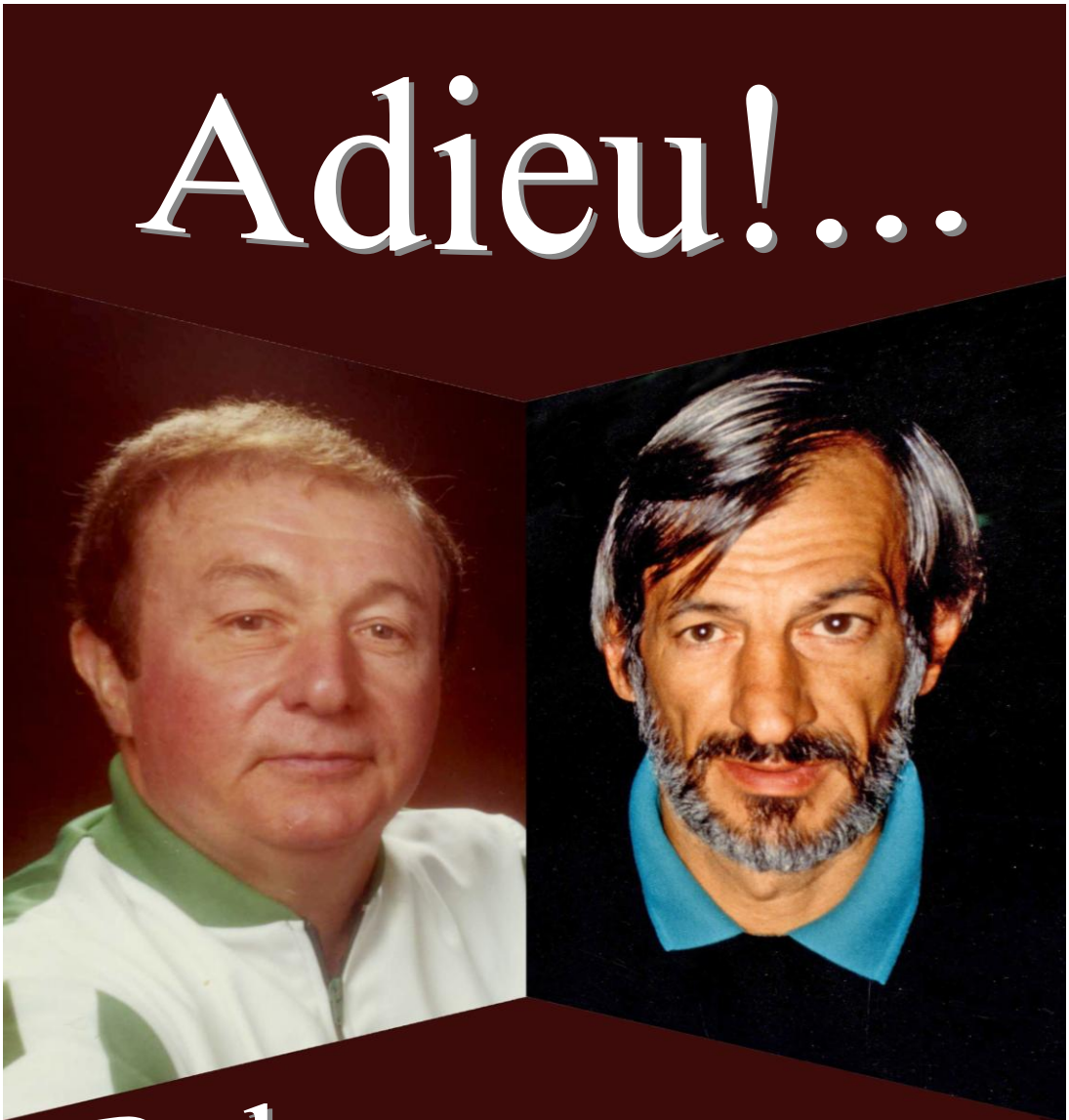
ASVEL basket LES ANCIENS

# Toujours verts !

Bulletin des Anciens de l'Asvel-Basket

**Janvier 2015** **Numéro double 77 et 78**

## Adieu!...



## Bubu... Gillou...

## Ils rendaient les autres meilleurs ...

**Numéro spécial Hommages**

**Revue de presse et témoignages**

**"Parlez-moi de lui !"**

**Origine des Photos**
*JM Collignon*
*JF Mollière*
*Ian et archives ASVEL et les journaux cités.*

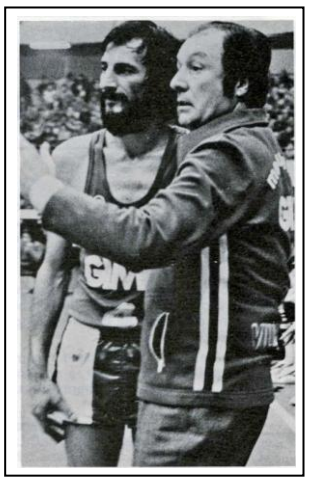
# Parlez-moi de lui !

*Ce titre de chanson de Nicole Croisille nous a semblé convenir pour rapporter les sentiments qui nous animent en ces tristes journées. La longue plainte pour traduire la douleur d'avoir perdu des amis, mais aussi le désir ardent de ne pas perdre le souvenir de ces heures merveilleuses que nous avons passées avec eux.*

*Pour leurs familles, nous voudrions que ce numéro soit un peu de réconfort pour leur dire combien nous pensons à elles.*

*Serge Galichet, qui rendit si souvent compte des actions de nos amis, nous a semblé bien placé pour ouvrir la boîte des souvenirs.*

# Bubu -Gillou : Que des regrets !



La fin de l'année 2014 aura marqué les esprits. Deux des monstres sacrés de l'ASVEL, André Buffière et Alain Gilles, ont quitté les rangs nous laissant tous orphelins !

**Bubu**, c'était le sérieux, qui donna un style rigoureux à l'équipe. Né pour le basket, il a tout donné à sa passion et son palmarès en tant que joueur et entraîneur est l'un, sinon le plus éloquent de l'hexagone.

Gillou, c'était le contraire, l'homme des coups de folie, des éclairs de génie et, il faut bien le dire, des troisièmes mi-temps d'enfer.

Cependant, l'un et l'autre auront marqué leur époque et laissé une empreinte indélébile.

Bubu, je l'ai connu à mes débuts, en Octobre 1957, alors qu'il dirigeait le SA Lyon, présidé par Georges Roy, dont je garde un souvenir ému. Il me fallut longtemps pour « l'apprivoiser » car il était d'une nature plutôt taciturne, pour ne pas dire froide. Perpétuel inquiet, il a tout sacrifié pour le basket et reste une des grandes figures nationales de ce sport. Rechignant à se livrer, il n'a pas toujours été compris, mais il est resté pour moi, un remarquable compagnon de route.

**Gillou**, je ne retracerai pas son éblouissante carrière, que chacun connait, mais je veux m'attarder sur l'homme que j'ai fréquenté durant de longues années. Joyeux drille, mordant la vie à pleines dents, il semait la foudre sur le terrain et comme en dehors. Comment oublier nos interminables parties de coinche, qui nous opposaient, Philippe Perroud et moi, face au tandem que formait Gillou avec son ami (et le notre) Gérard Lespinasse ?

J'ai eu le redoutable honneur de partager certaines « prolongations » très animées et je ne regrette pas ces moments de délire exceptionnels. Ce que je retiendrais de ce joueur merveilleux, qui a illuminé ma carrière de son immense talent, c'est son extrême simplicité. Les succès ne lui ont jamais tourné la tête et il resta toujours disponible. Je retiendrai aussi son sens de l'amitié et la fidélité qui l'accompagnait. Il ne fut pas toujours un modèle, comme il avait la franchise de l'avouer, il a connu des doutes, des incertitudes, des zones d'ombre, mais je garde le souvenir d'un garçon attachant qui nous a quittés bien trop tôt.

Bubu –Gillou sont partis pour d'autres cieux, et j'imagine que le premier dirige l'équipe et que le second forme avec ses amis Bob, Gérard, Roger, Serge, Antoine, Jean-Pi et bien d'autres, une équipe de fameux boute-en-train….Là haut, ils ne vont pas s'ennuyer

Nous ici, nous pensons à eux tous avec nostalgie et beaucoup de tendresse.

**Serge Galichet**

SPORTS | LE PROGRÈS | Région
Rédaction : 4 rue Montrochet, 69
LYON · VILLEURBANNE · CALUIRE. www.leprogres.fr . 0,95 € . N° 52077 . MERCREDI 19 NOVEMBRE 2014

BASKET DÉCÈS

# « Bubu » au paradis des basketteurs

**André Buffière (91 ans) avait le basket chevillé au coeur. Il s'est arrêté de battre hier soir, plongeant dans la peine et la tristesse la famille du basket, à qui il a tant apporté. Très grand joueur, immense entraîneur, « Bubu » recevra un hommage mérité, demain soir, à l'Astroballe, en présence de Tony Parker.**

La balle orange pleure. Immense personnage du basket français, André Buffière s'est éteint hier en début de soirée. Il aurait dû fêter son quatre-vingt-douzième anniversaire le 12 novembre prochain.

« Il y aura eu un avant et un après Buffière. Il a été un chercheur, un pro avant l'heure. Il a marqué notre sport. La passion brûlait en lui. C'était un très grand Monsieur », commente Vincent Collet, qui adorait échanger avec « Bubu ».

## « Il était le père des entraîneurs »

**Grégor Beugnot (ancien coach de l'Asvel)**

« Il était le père des entraîneurs. Avec Busnel, ils étaient les plus grands. Il savait gérer les stars et façonner les jeunes. Il a marqué tous les joueurs qui sont passés dans ses mains. Il sentait le jeu, les hommes… », ajoute Grégor Beugnot.

« Il était notre maître à tous. Il est venu me chercher, m'a tout appris. Il sentait, comprenait, imaginait le basket. Il avait un demi-siècle d'avance sur tout le monde. C'était un homme bourru, mais un homme magnifique. Michel (fils d'André), m'a dit ce soir (hier soir) que j'étais son chouchou. Il m'avait remis la légion d'honneur. Je suis très ému. C'est un choc », avoue, des trémolos dans la voix, Jacques Monclar, qui doit tout de même sourire en se disant que, là-haut, Robert, son papa, parti il y a vingt-deux mois, et « Bubu », qui a révolutionné ce sport en devenant coach à plein-temps, devisent déjà à propos de ce basket qui rythma toute leur vie. Né à Vion, près de Tournon (Ardèche), André Buffière, « fils de cheminot, élève du collège d'Ainay et comptable de l'arsenal d'Irigny », comme le rappelle Claude Chevally dans « L'ABCdaire de l'Asvel », fit ses premiers pas à la Fraternelle d'Oullins. Le début d'une immense aventure…

## « Il m'a tout appris »

**Jacques Monclar**

Recruté par Robert Busnel pour rejoindre Sainte-Marie de la Guillotière il remporta, avec elle, le premier titre national d'un club lyonnais (1946). Après un crochet à l'UA Marseille pour en conquérir un deuxième, il signa ensuite dans un nouveau club villeurbannais : l'Asvel. Les deux noms resteront à jamais indissociables, cet excellent joueur, capitaine de l'équipe de France avec laquelle il décrocha la médaille d'argent aux J.O de Londres (1948), ayant remporté neuf titres de champions (quatre sur le terrain, cinq sur le banc) à l'époque de la mythique Maison des sports.

Membre de son « cinq majeur » avec Alain Gilles, Delaney Rudd, Henri Grange et Raphaël de Barros, « Bubu », qui fut également entraîneur du Stade Auto Lyonnais, du Mans, de la sélection nationale, du bataillon de Joinville (titre mondial en 1964) et, bien sûr, du CSP Limoges, où il devint le premier coach français à remporter une coupe Korac (1982 et 83). « C'est notre histoire, notre vie… », résume Monclar. Nul doute que l'Astroballe lui rendra l'immense hommage qu'il mérite demain soir, devant Tony Parker, président comme il l'avait été à Vienne (1990-96), à l'occasion du match Asvel-Cholet. Qu'il aurait, comme toujours, décortiqué ! ■

**Luc Paganon**

■ **Adieu « Bubu » !** Photo d'archives Richard Mouillaud

### Repères

**Digest Buffière**

**9 titres de champion de France**

André Buffière (1,85m) était né le 12 novembre 1922 à Vion, en Ardèche.

Il a remporté six titres de champion de France (1946 avec Sainte-Marie de la Guillotière, 48 avec Marseille, 49, 50, 52 et 55 avec l'Asvel) et une coupe de France en tant que joueur (53 avec l'Asvel).

Il a conquis six titres de champion (49, 50, 52, 55, 75, 77 avec l'Asvel, 83 avec Limoges) une coupe de France (53), deux coupes de la Fédération (82 et 83) et deux coupes Korac (82 et 83 avec le CSP) en tant qu'entraîneur.

Il a joué 96 fois en équipe de France, avec laquelle il a décroché l'argent au J.O de Londres (48) et au championnat d'Europe de 49 et 51 et le bronze à l'Euro de 53 (quatrième au mondial de 54). Il en fut son coach de 57 à 64.

Recevant la coupe de France 53 des mains de René Coty, Président de la république

André Buffière fut une figure incontournable de l'équipe de France durant une décennie

LE PROGRÈS
LYON - VILLEURBANNE - CALUIRE. www.leprogres.fr. 0,95 €. N° 52077. MERCREDI 29 NOVEMBRE 2024

- lprvilleurbanne@leprogres.fr ; Publicité : 04 72 22 24 37 - lprpublicite@leprogres.fr

# La disparition d'André Buffière suscite un vif émoi à Villeurbanne

**Témoignages.** **L'un des fondateurs de l'Asvel, en 1948, André Buffière s'est éteint jeudi. Les réactions ont afflué vendredi, pour rendre hommage à une légende du basket français.**

**Jean-Paul Bret, maire de Villeurbanne :** « C'est avec une grande tristesse que j'ai appris la disparition d'André Buffière à la veille de ses 92 ans. André Buffière a consacré sa vie entière au basket. Joueur d'exception, entraîneur reconnu, il est resté, après sa carrière sportive, un spectateur, un commentateur et un expert avisé du basket et de ses évolutions.
L'Asvel et Villeurbanne ont été les pivots de sa vie sportive. Il a rejoint le club dès 1948 presque simultanément à sa création. Il a joué et conduit l'équipe, en tant que capitaine, vers un premier titre en 1949, puis de nouvelles victoires en 1950, 1952 et 1955. Joueur de haut niveau, sa carrière d'international l'a amené aux Jeux Olympiques de Londres en 1948, à ceux d'Helsinki en 1952 et au Mondial en 1954. Il a totalisé 96 sélections en tant que capitaine de l'équipe de France. Il a aussi entraîné Lyon, Le Mans, Limoges, l'équipe de France et surtout Villeurbanne, le plus durablement pendant huit saisons. C'était la grande époque d'une Asvel menée par Alain Gilles au sommet de sa carrière. Depuis le retrait de sa vie sportive, André Buffière vivait à Villeurbanne. Spectateur assidu des matches de l'Asvel, il décryptait avec la même passion chaque rencontre de l'équipe de son cœur. (…) Il comprenait ce club comme il comprenait le basket ».

**Michel Le Ray, président des Anciens de l'Asvel-basket :** « Je connaissais André Buffière depuis plus de cinquante ans. Devenu international à dix-sept ans (saison 1960-1961), j'ai fait mon service militaire au Bataillon de Joinville où se retrouvaient, le temps du service militaire, de nombreux sportifs de haut niveau, et c'est André Buffière, alors coach de l'équipe de France, qui était, également, le coach de l'équipe de France militaire. Avec Gérard Moroze, champion de France avec moi à l'Asvel (1968 et 1969) aujourd'hui disparu, c'est sous le coaching d'André que nous avons été sacrés, en Grèce, vice-champions du Monde « militaires ». Lorsque l'association des Anciens de l'Asvel-basket a été créée, André Buffière en est devenu le président. Depuis 2007, et jusqu'à sa disparition, il en était le président délégué. C'est un grand bonhomme du basket, qui a été non seulement un grand joueur, mais aussi un grand entraîneur, qui nous a quittés ».

André Buffière, en compagnie de Laurent Foirest, Michel Le Ray, Tony Parker, Alain Gilles et Alain Vincent, avec le Trophée de Coupe de France 1967, lors d'une rencontre organisée par Le Progrès en 2011. Photo archives Joël Philippon

**Georges Roy, responsable du comité d'animation des Anciens de l'Asvel-basket :** « Avec la disparition d'André Buffière, c'est toute une partie de l'histoire du basket français qui disparaît avec lui. C'est mon père qui l'avait incité à rejoindre les rangs du Stade Auto-Lyonnais. André Buffière y a été le coach de 1955 à 1957 et puis, après avoir été l'entraîneur de l'équipe de France (1957-1964) il est revenu entraîner le SAL (1964 à 1970) ».

**Albert Demeyer, responsable de la revue *Toujours Verts* et ancien joueur du Stade Auto-Lyonnais :** « Au SAL et au Bataillon de Joinville, j'ai eu l'honneur de l'avoir comme coach. André Buffière restera, pour moi, un grand découvreur de talents (Cachemire, Fatien…) ». ■

## Les adieux à l'une des légendaires figures de l'Asvel

LE PROGRÈS

Le ciel, noir, s'est lâché. À l'heure où les derniers des quelque deux cents participants rejoignaient l'église au cœur de Villeurbanne, il a pleuré la mort d'André Buffière, ce mardi après-midi. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus était parée de vert dans tous les cœurs pour cet hommage à l'une des figures légendaires de l'Asvel, décédée à 91 ans. Il a marqué l'histoire de la Ville et de son sport, comme le soulignait Jean-Paul Bret, le premier magistrat. Beaucoup d'anciens, autour de Michel Le Ray, et plusieurs générations de joueurs, s'étaient réunis. Eux aussi ont joué pour l'Asvel, ou pas: Szanyiel, Philippe Haquet, Monclar, Risacher, Foirest ou encore Dacoury. La présence du «Dac» masquait un peu la discrétion du CSP Limoges, avec qui « Bubu » remporta une coupe d'Europe, ou des dirigeants de la section professionnelle de l'Asvel. Les autres ont pu rappeler les souvenirs de cet homme qui confia au Progrès qu'il laisserait l'image d'un « emmerdeur mais d'un homme honnête », qui aura marqué l'histoire du basket français.

SDS
SOUS-TRAITANCE, DEPANNAGES, SERVICES
DECOLLETAGE - MECANIQUE GENERALE
TOLERIE - MECANO SOUDURE
PIECES FORMEES EN FILS ET EN TUBES
ENSEMBLES - SOUS-ENSEMBLES
33 Porte du Grand Lyon
Tél.: 04 37 85 07 10 - Fax: 04 37 85 05 66
e-mail: jeromeleray@leray-industrie.com

BasketNews **André Buffière par Pascal LEGENDRE:**

**Cela fait 60 ans qu'André Buffière a été vice-champion olympique et qu'il a gagné le premier titre national de l'ASVEL. Mais cet homme-là a toujours regardé l'horizon.**

Du haut de ce monument national, sept décennies de basket de très haut niveau vous contemplent. Sa carrière est un mille-feuille. C'est la plus longue, la plus épaisse, la plus variée, la plus belle de toutes, avec celle de Robert Busnel, qui fut son mentor, et avec qui il eut des brouilles mais jamais de divorce. Bubu vient de fêter ses 86 ans et il n'a pas débranché le goutte-à-goutte qui le relie au basket depuis si longtemps. Il n'a manqué que trois matches depuis l'inauguration de l'Astroballe. Il est abonné aux revues spécialisées et regarde le basket à la télé, sur toutes les chaînes, y compris la NBA. « Greg Beugnot est toujours soufflé quand on a des conversations. Je lui donne des noms de joueurs et il me répond, 'mais je les ai oubliés ceux-là !'» André Buffière a toujours l'œil du maître et ses sentences, d'une phrase qui claque, font encore mouche. « Nancy va avoir du mal en Euroleague », lance t-il. « Ils n'ont pas de meneurs. Cox, n'en est pas un ! » Il est pendu à son téléphone, appelle souvent Christian Baltzer et Max Dorigo, deux de ses anciens joueurs en équipe nationale, ou encore Jacques Perrier avec lequel il fut médaillé d'argent aux Jeux de Londres, il y a très exactement soixante ans. « Tous les anciens de l'ASVEL qui sont morts, je les ai eus au téléphone trois jours avant. » Il est le dernier poilu vivant de la génération qui fut sacrée championne de France en 1948-49, le premier titre de l'ASVEL d'une si longue série. Comme la plupart des génies, André Buffière fut extrêmement précoce. Sa mère, catholique fervente, l'inscrivit à l'Ecole libre d'Oullins ainsi qu'au patronage de la Fraternelle. Le père Martin leur filait des ballons et, ainsi, les gamins jouaient au basket toutes les vacances. À 15 ans, il entrait en équipe première. Sauf pour les matches contre le PLO, un patro laïque rival. « Les anciens ne voulaient pas car les matches étaient trop durs. Comme on était les curés, ils nous accueillaient avec une haie d'honneur en criant croa... croa... » C'était Peppone contre Don Camillo. En 1946, il fut une première fois champion de France avec Sainte-Marie de la Guillotière, puis deux ans plus tard avec l'UA Marseille. « Vous ne savez pas où on jouait ? », questionne-t-il. « Au Stade Vélodrome ! Le match de foot avait lieu le dimanche à 15 heures et nous, on commençait à 17 h 30 et il y avait encore 5.000 spectateurs dans les gradins. » C'était l'époque héroïque. Buffière, moniteur de sports à l'enseignement catholique à Lyon, entraînait l'AS Villeurbanne en début de semaine avant de filer jouer à Marseille. « Pierre Barbier était secrétaire-général de l'UGSEL. C'est lui qui était déjà le président de Sainte-Marie de la Guillotière. Il a toujours eu la maladie de la grande équipe. On a fait la fusion entre l'ASV et l'Eveil pour ça. Le club a été renforcé par le capitaine de l'équipe de France, moi-même, et (François) Nemeth, l'un des meilleurs pivots internationaux qui avait été champion avec moi à Marseille. » Les chroniqueurs sur place décrivirent la finale de 1949 comme étant tout spécialement barbante. Elle se déroula au Vélodrome d'Hiver de la rue Nélaton à Paris. L'ASVEL remporta la mise face à Marseille malgré un invraisemblable 10/75 aux shoots, dont... 7/42 pour Nemeth et ses 102 kg. « J'étais joueur, capitaine, entraîneur et manager (à prononcer « managé »). Vous en connaissez des équipes qui ont été championne de France la première année après leur accession ? » La question vaut réponse. Buffière possède une mémoire d'éléphant.

Vers 1954

Joueur compact de 1,86 m pour 86 kg, il occupait le poste étiqueté de « distributeur ». C'était en fait le meneur de jeu. « Dans la grande équipe de Villeurbanne, ce n'était pas nécessaire d'être un grand scoreur. On jouait beaucoup en équipe. Sur une zone, quand il le fallait, je marquais 10-12 points. Et puis, quand Sailly est arrivé, j'ai shooté de plus près. Lui, il tirait du milieu du terrain ! Enfin disons de sept mètres. »

## Bubu Roi

André Buffière a été classé septième lors d'un référendum, organisé par Maxi-Basket auprès de spécialistes, pour désigner le meilleur basketteur français du XXe siècle. Lui qui a eu Robert Busnel et aussi Mickael Ruzgis (un Américain qui fut champion d'Europe avec la Lituanie avant-guerre) comme professeurs, il peut prétendre par ailleurs à la médaille d'or des coaches. Personne n'a fait mieux que lui. Il aura gagné 58,3% des matches avec l'équipe nationale - avec notamment une 5ème place au Mondial de 1963 -, coupé des lauriers avec Villeurbanne avec plusieurs générations de joueurs, fait accéder le SA Lyon au sommet national, re-boosté Le Mans, et surtout, au soir de sa carrière, donné à la France ses deux premières coupes d'Europe avec le Limoges CSP (1982 et 83). « J'ai eu un grand malheur à ce moment-là, j'ai perdu ma femme. Si ça n'avait pas été le cas, je ne serais peut-être jamais allé là-bas. » Surtout, Buffière fut un formidable découvreur de talents. Aucun Français n'a jamais vu autant de matches de basket de haut niveau que lui dans une vie. Il avait aussi ses réseaux, forcément. « J'ai été mis à l'index de la ligue du Lyonnais car les dirigeants gueulaient parce que je leur prenais leurs meilleurs espoirs. Alors j'ai recruté à côté, dans la Loire et l'Isère. » C'est lui qui a déniché Henry Rey pour remplacer François Nemeth, comme il a enrôlé, trente ans plus tard pour Limoges, un certain Ed Murphy, qui a changé le cours de l'histoire du club et de tout le basket français. C'est lui encore qui a formé au Mans Eric Beugnot, futur numéro 1 français et fils de Jean-Paul, son compagnon avec les Bleus. C'est lui toujours qui importa en France le jump shot coréen, suite aux Jeux de Londres. « Les Coréens voulaient compenser leur manque de taille. Dès mon retour à l'ASVEL, j'enseignais ce tir en suspension à mes joueurs », nous avait-il révélé une fois dans l'une de ces conversations à bâtons rompus dont il se régale. L'œuvre d'André Buffière ne saurait se résumer à ces quelques lignes. Impossible d'aborder son passage au Racing Paris, dans les années 80, comme manager général, dont il est très fier. Ni son bref retour aux affaires ensuite, à l'ASVEL, comme conseiller de Charles Hernu, le maire de Villeurbanne, qui avait hérité de la présidence d'un club alors dans un état pitoyable.

La meilleure conclusion à son sujet, c'est certainement de construire un pont entre les temps anciens et l'avenir à court terme. Sachez qu'André Buffière a joué au Stadium - notamment contre les Harlem Globe Trotters -, une arène de 10.000 places située sur le site de l'actuelle salle De Barros, et qui n'a jamais été recouverte à cause du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Il se dit « intime » avec Gilles Moretton, l'actuel président de l'ASVEL, et soutient son projet de construction, sur l'agglomération lyonnaise, d'un palais des sports high tech d'au moins 15.000 places. « Moretton est quelqu'un qui anticipe. Il veut une Euroleague forte et c'est le basket qui en profiterait. Problème, c'est qu'il y en a un qui va de l'avant et autres qui sont stationnaires. Certains préfèrent être rois dans leur village. »

Bubu, lui, fut et reste le Roi du basket français. ■

Hebert Projection Thermique
Parc du Ferrier
Rue des Maires André
01700 BEYNOST
Jean-Jacques Hébert
jean-jacques.hebert@neuf.fr
Tél: 06 09 44 51 04

# Parlez-moi de lui !

## Hommage à André Buffière

Prononcé par Albert Demeyer en l'Eglise Ste Catherine de Villeurbanne

« Pierre André Buffière vient de nous quitter… Mais Bubu reste dans nos cœurs !
Il est né ardéchois, mais passera l'essentiel de sa vie dans la région lyonnaise.

Son premier club sera le patronage de la Fraternelle d'Oullins, mais c'est en sélection oullinoise, mélange de clubs laïcs du PLO et du CASCOL et confessionnels de la Fraternelle qu'il sera remarqué par Robert Busnel : un autre grand monsieur du basket français.

André Buffière

Ce rapprochement de laïcs et de cathos, il s'en rappellera plus tard !

A la libération, il est recruté par Robert Busnel à l'Eveil Sportif Sainte Marie de la Guillotière, fruit du rapprochement de 2 patronages de l'Eveil Sportif lyonnais et de celui de la Sainte Marie de la Guillotière. Il y appliquera, en tant que joueur, le basket moderne prôné par Vova Fabrikant, puis par Busnel lui-même, mis en pratique lors de leur passage au club du FC Grenoble. Il y remportera avec ces 2 patros ses premiers titres de champion de France des patronages en 1945 et de la Fédération Française de Basket Ball en 1946.

Après son passage à l'UA Marseille et un nouveau titre de champion de France et une finale olympique à Londres avec l'équipe de France, il tiendra sa promesse donnée à René Longchamp de revenir à Villeurbanne s'il accédait à l'Excellence de France. Il provoquera l'entrevue des présidents de l'ASV, messieurs Fayard et Millet et celui de l'Eveil Sportif Lyonnais, monsieur Barbier, qu'il connaissait pour fonder l'ASVEL. Dès lors, il y prodiguera toutes ses compétences qu'il aura glanées de ses expériences passées pour apporter à l'ASVEL le palmarès qu'on lui connait.

A sa brillante carrière de joueur, il ajoutera un non moins brillant parcours d'entraineur dans différents clubs. Son père étant cheminot, il cheminera lui-même de Marseille au Mans, de Limoges au RC Paris ainsi qu'au Bataillon de Joinville, avec l'ASVEL ou le SA Lyon comme bases arrières, en faisant connaitre ces villes dans tout l'hexagone, voire dans l'Europe toute entière…

Les archives de ce sport se rappelleront de sa finale Olympique, des nombreux titres de champion de France, de champion d'Europe avec Limoges et même du monde avec le Bataillon de Joinville. Mais pour la plupart d'entre nous, nous restons orphelins de celui que l'on vouvoyait ou que l'on affublait de cet affectueux surnom de Bubu… ».

## Pierre Dao:
## Entraîneur d'Equipe de France, CSP Limoge …, Directeur technique national FFBB

Bubu…
Il n'y a pas si longtemps que cela que j'appelle André par son surnom…
Comment ne pas être admiratif devant une telle carrière…! Un monument dans le Gotha du basket français! Grand joueur, médaillé aux JO…1er "vrai" entraîneur pro français et ce pendant de longues décennies.

1ère rencontre marquante: après une finale du Critérium du Lyonnais où Tarare l'avait emporté sur Villeurbanne, Monsieur Buffière vint me demander si j'acceptai de muter au Stade Auto Lyonnais qu'il allait entraîner la saison suivante… Très flatté car il était encore entraîneur de l'Equipe de France à cette période, je crois, je refusais car il avait la réputation d'être trop rigoureux avec les jeunes… je ne pensais pas faire carrière dans le basket à ce moment et j'ai longtemps, ensuite, regretté ma décision car j'aurai eu la chance de me perfectionner avec le n° 1 de l'époque.

2ème rencontre : alors qu'il était entraîneur du Mans, je lui ai demandé conseil car on me proposait le poste à l'ASPO Tours… J'allais l'appeler, alors, et pendant longtemps, "André".. Il devenait un adversaire tout en restant un maître car André fut pour moi, jeune entraîneur de 29 ans, le modèle à s'inspirer…même s'il était difficile de connaître avec exactitude tout ce qu'il enseignait.

3ème rencontre: après avoir été nommé Entraîneur de l'Equipe de France, nous avons déjeuné ensemble dans un bistrot lyonnais et pour la 1ère fois, il m'a vraiment adoubé…et parlé, parlé (technique…un peu,…environnement et politique fédérale…beaucoup!). Il restait pour moi "André"…

Lorsqu'il a arrêté sa carrière, nos rapports sont devenus plus cordiaux et j'avais toujours beaucoup de plaisir à deviser avec lui dans les travées de Villeurbanne après les matchs, moment où il retrouvait toute sa rigueur d'antan dans son analyse!

Merci Bubu pour tout ce que tu as apporté au basket français…et à moi!
Avec Gillou qui t'a rejoint si vite, vous allez être de sacrés renforts pour l'Equipe de là haut !!!

## Jacques Monclar parle d'André Buffière :

Il y a des gens qui vous marquent, vous apprennent, vous façonnent … Monsieur Buffière était une de ces personnes.
Visionnaire de son sport, du sport, sa maniaquerie technique, tactique, son charisme bourru, son humour rare mais décapant voire dévastateur ont fait le lui un Coach absolu.
C'est un privilège d'avoir suivi cette école.
Merci …

## Georges Burdy parle d'André Buffière

*J'ai connu André comme joueur à l'ASVEL puis au SAL.*
*Il aimait le basket par-dessus tout, avec passion : il vivait basket-pensait basket…*
*Pas toujours marrant, mais j'ai le plus grand respect pour lui qui était une encyclopédie du basket français.*

## Bruno Recoura parle d'André Buffière

MERCI André,
Pour l'ASVEL bien sûr mais aussi partout où tu es passé, le Stade Auto de Lyon, Limoges, l'équipe nationale ….l'amicale des anciens de l'ASVEL…

André a façonné un nombre important de basketteurs, techniquement, moralement, sportivement, j'ai eu la chance d'en faire partie. Certains craquaient mais j'ai connu beaucoup des joueurs qui m'ont dit " je lui dois tout ".
Perfectionniste jusqu'au bout des ongles, en tant qu'entraîneur il n'était pas toujours facile à vivre : bougon, pas toujours pédago pour mettre en confiance donc parfois irritant, mais il dégageait un respect immense pour son sérieux, son travail, l'honnêteté et la justesse de ses jugements collectifs et individuels et les nombreux bons résultats qui en découlaient.

ASVEL - Champion de France 1974-75
J. Sapin - B. Recoura - R. Moore - A. Buffière (coach) - M. Duprez - J.L. Cazemajou - J.P. Jouffray

Ce fut un privilège de pouvoir discuter avec lui sur ses vieux jours, révélant ses sentiments sur bien des situations passées vécues ensemble ou sur le présent de l'ASVEL qui le passionnait toujours. Je l'ai découvert sensible, bien plus ouvert vers les autres, s'informant des blessures morales ou physiques de la vie de son entourage ; j'ai une pensée également pour Jacques SAPIN, son adjoint à l'ASVEL, qui comptait beaucoup pour lui sportivement et humainement.
Merci encore André pour tout et immense respect pour toujours.

## Voilà deux textes souvenirs d'Alain Vincent sur André Buffière

1) C'est André Buffière qui m'a contacté à Roanne en m'expliquant qu'il était fort intéressé par ma venue à l'ASVEL.
   Dès mon arrivée au club, j'étais très impressionné par la façon de travailler et je m'efforçais de soigner au mieux ma défense car c'était certainement mon point faible en arrivant dans un grand club.
   Après quelques matchs joués, Bubu m'a pris à part et m'a dit : « Tu peux aussi jouer comme à Roanne et prendre les shoots quand c'est le moment »
   Il a libéré mon jeu et je n'ai fait que progresser (surtout en défense)

2) Le stress du Coach
   Qui n'a pas vécu le stress de notre Bubu avant les matchs ?
   On le voyait tourner dans les couloirs, entrer et sortir du vestiaire de façon incessante dans la demi-heure qui précédait le coût d'envoi.
   Si bien qu'entre les joueurs, nous avions entrepris de compter les aller/retour vestiaire pour atteindre des scores particulièrement élevés….

## Christian Baltzer Equipe de France et SCM Le Mans

*Tout le monde connaît la place éminente occupée par André Buffière dans le Panthéon du basket français.*
*Il a entraîné l'équipe de France de 1957 à 1964 et j'ai eu la chance de participer à toutes les rencontres pendant cette période. Nous le respections et profitions de sa science du basket.*
*J'avais le sentiment qu'il avait une grande confiance en moi et bien entendu c'était réciproque. La preuve en est qu'il m'a aligné dans son cinq de départ dès sa prise de fonctions alors que depuis trois ans je n'étais pratiquement pas entré en jeu.*
*Je lui en ai toujours gardé une profonde gratitude et la lui ai encore rappelée il y a peu de temps.*
*Il était resté en contact avec nous et nous faisait part de ses commentaires toujours judicieux sur les matchs qu'il suivait avec assiduité.*
*Je garde pour lui une place spéciale dans ma mémoire où se mêlent l'émotion, le respect et l'admiration.*

## Maxime Dorigo Alsace de Bagnolet et Equipe de France parle d'André Buffière

*Mon cher Bubu,*
*Tu vas beaucoup nous manquer. Merci pour tout ce que tu as apporté à notre basket. Tu resteras dans l'histoire et dans notre mémoire. Merci pour les 10 années que j'ai passées avec toi en Equipe de France. Nous avons fait ensemble toutes les grandes compétitions et ce ne fut que du bonheur de rejoindre l'équipe à chacune de ces manifestations. Depuis des années, tes coups de fil réguliers tous les 15 jours, où nous refaisions ensemble les matches vus à la télé , tes analyses toujours très justes, vont beaucoup me manquer. Ton club de cœur "l'ASVEL" et nous qui t'avons côtoyé si longtemps, n'avons pas fin i de garder en mémoire tout ce que tu nous as apporté.*
*Ton ami, Max*

## Georges Karabétian joueur du S.A. Lyon – Antibes - rend hommage à André Buffière

*Je ne pouvais l'appeler Bubu, et par déférence, l'ai toujours désigné par son prénom « André ». Nous nous sommes rencontrés pour la dernière fois, au cours du mois de Juillet de cette année, lors d'une rencontre d'anciens du SA Lyon chez moi à Décines. Il paraissait alors un peu fatigué même si nous refaisions encore verbalement les matches de basket.*

*En ce qui concerne notre première rencontre, ce fut lors d'un match à la Buire entre l'ASUL et la Voulte où je jouais alors : Ce match était supervisé par André et Bébert.*

*Ce fut la chance de ma vie de l'avoir intéressé, mais les premiers entrainements furent durs à enchainer pour être formaté en joueur du plus haut niveau….Mais je ne le regrette pas.*

*Avec son départ, il y a un grand vide dans notre vie.*

*Condoléances à toute sa famille.*

## Paul Besson – JA Vichy

C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai appris le décès d'André Buffiere. J'ai eu personnellement la chance de pouvoir bénéficier de ses conseils lors de mon séjour au BJ j'en conserve un très bon souvenir et lui garde ma gratitude pour la valeur ajoutée qu'il a apporté à ma carrière. Aussi en mon nom propre et aussi au nom de l'ensemble des membres de l'Association des Anciens de la JAV qui l'ont également connu lors de son immense carrière et qui ont pu l'apprécier je vous adresse nos très sincères condoléances que je vous demande de bien vouloir également transmettre à sa Famille.
Amitiés Sportives

LE PROGRÈS **par Yves Billy**

Le décès d'Alain Gilles a provoqué une énorme émotion à Villeurbanne
Alain Gilles qui nous a quittés, mardi, à l'âge de 69 ans. Né le 5 mai 1945 à Roanne, il avait disputé son premier match en Coupe de France (7 janvier 1961) avec la Chorale de Roanne face à l'Asvel. Son dernier match, c'était 25 ans plus tard, face à Limoges (10 mai 1986) à l'âge de 41 ans.

**Michel Le Ray, président des Anciens de l'Asvel basket :** « Gillou et moi, nous avons commencé à nous côtoyer sur un terrain de basket-ball, il y a plus de cinquante ans. Nous étions bien jeunes quand nous avons fait nos premiers pas en équipe de France, Alain avait 16 ans et demi et moi dix-sept, c'était en 1961. C'est d'ailleurs grâce à lui que j'ai signé à l'Asvel. Sollicité pour jouer un tournoi avec l'Asvel à Antibes, je me suis retrouvé, un peu plus tard, avec le maillot vert de l'Asvel. Entre Gillou et moi, la relation a toujours été très « fusionnelle » et nous nous sommes souvent suivis, au sein de l'Asvel ou en dehors (dans le choix de nos habitations par exemple). Sa disparition va laisser un grand vide dans le paysage du basket ».

**Gilbert-Luc Devinaz, adjoint chargé du Sport** : « Au début de notre relation, c'était surtout un grand frère que je voyais en face de moi. Joueur d'une rare intelligence de jeu, on avait toujours l'impression qu'il savait où le ballon allait, au final, se retrouver et quand, après huit titres de champion de France avec l'Asvel, il a coaché l'équipe, les supporters avaient toujours le sentiment d'être tenus en haleine jusqu'au coup de sifflet final. Alain Gilles et moi, nous nous sommes souvent croisés durant mes années de mandat. Alain Gilles, malgré sa notoriété, avait su rester simple. Aujourd'hui, on est en deuil».

**Gilbert Chabroux, ancien maire de Villeurbanne** : « Je suis très triste. J'ai eu beaucoup de peine, ce matin, en apprenant la mort d'Alain Gilles. Il y a des années, j'avais essayé de régler, au mieux, les problèmes qui se sont posés lors de la séparation entre lui et l'Asvel, dans la mesure où je ne voulais pas qu'il subsiste un quelconque contentieux. J'ai toujours gardé, par la suite, de très bonnes relations avec cette légende du basket qui avait su rester simple et très abordable, et avec lequel je pouvais dialoguer très librement ».

**Georges Roy, responsable des animations au sein des Anciens de l'Asvel-basket:** « Gillou, c'est l'histoire du basket-ball à Villeurbanne depuis 1965. Un premier titre en 1966, suivi de sept autres entre 1968 et 1981, eux-mêmes suivis de plusieurs années comme coach. Gillou faisait partie des meubles. Il était, bien sûr, adhérent des Anciens de l'Asvel-basket et il était encore intervenu lors de l'assemblée générale 2013. En dehors des terrains, Gillou était quelqu'un de très abordable. Il laissera un grand vide au sein du club de sa vie »

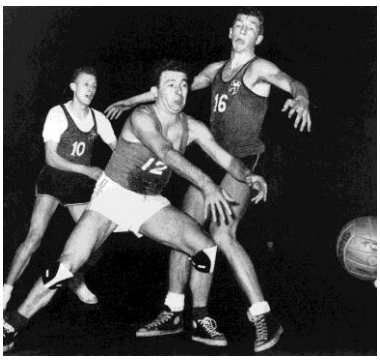
**Jean-Paul Bret, maire de Villeurbanne** : « L'Asvel perd le plus talentueux de ses joueurs. Surnommé « Monsieur basket », il était le faiseur de miracle, celui qui pouvait retourner un match dans le toutes dernières secondes. Loin des silhouettes athlétique des basketteurs d'aujourd'hui et de leur, il était capable de véritables coups de génie ! Arrivé à Villeurbanne en 1965. J'ai assisté de cette époque aux matches de l'Asvel et aux exploits de ce basketteur hors du commun. La ville de Villeurbanne, en lien avec l'Asvel et ses anciens coéquipiers, lui rendra l'hommage qu'il mérite».

## Etre entraîné par André Buffière - Robert Dumas

Quand André Buffière vous approche et vous propose de venir jouer dans le club qu'il entraîne, c'est une occasion qui ne se loupe pas. Je ne le regrette pas. Après, j'ai connu d'autres entraîneurs et vu les évolutions du métier, je trouve qu'il a été un précurseur dans bien des domaines, et je vais essayer de vous dire pourquoi.

### Mais qu'est-ce qui faisait sa différence ?

**Joueur clairvoyant et serein, passeur d'exception, tireur longue distance** s'il le fallait, rouage essentiel de l'équipe de France des années 40/50, porta le maillot national pendant dix saisons d'affilé !, *"Bubu"* fut celui avec lequel les intérieurs (Jean-Paul Beugnot) se régalaient. Participa à cinq Championnats d'Europe, deux Jeux Olympiques et un Championnat du Monde. Capitaine de l'Equipe de France à la carte de visite inégalable, il deviendra en 1957 assistant puis en 1959 le coach de l'équipe nationale qu'il dirigera aux JO de Rome (10ème), au Championnat du Monde de 1963 (5ème) et pendant 4 Championnats d'Europe. Il fut un des acteurs conduisant à la création de grands clubs français et les amenant au plus haut niveau : Asvel-S.A.L. - Le Mans-Limoges par les résultats sportifs et les structures qu'il mettait en place.



### Qualités pour détecter les joueurs de talent : « scout » avant le « scouting »

Il s'est constitué un réseau d'amis de confiance intervenant à tous niveaux de championnats. Ce réseau fonctionnait en permanence en l'alertant sur leurs découvertes. Recruteur clairvoyant, il avait une capacité exceptionnelle à détecter les jeunes joueurs à potentiel. Pour les faire progresser, il cherchait la collaboration de toutes les personnes reconnues comme compétentes dans leur domaine et ne comptait pas son temps pour faire travailler et conseiller les jeunes recrues (motricité, répétitions basket, préparation physique, diététique, règles de vie, contrôle médical …). Il avait le plus grand respect pour les joueurs adroits. Son caractère perfectionniste et sa conscience professionnelle exemplaire le poussaient à être exigeant et même intransigeant. De nombreux joueurs lui doivent la réussite de leur carrière, mais certains se sont braqués et ont préféré vivre leur vie …

« *Former prend du temps, je dois avoir le joueur longtemps, qu'il soit dans de bonnes conditions pour qu'il intègre la discipline et la technique nécessaire au haut-niveau.* ***Qu'il sache lire son adversaire et intégrer les repères*** *(ballon à tel endroit par ex) qui nous donneront des signaux d'actions collectives soudaines* »

### Qualités pour organiser le jeu d'équipe : anticipation, invention et rigueur mais doute permanent

Sur le plan collectif, il avait une modernité née de l'observation de ce qui se faisait de mieux dans différents pays. Il cherchait à acquérir le maximum d'informations sur les adversaires. Il avait la qualité d'organiser le jeu de ses équipes en l'adaptant aux aptitudes des joueurs qui les composaient pour produire du « beau jeu ». Les profils atypiques ne lui faisaient pas peur ! Il utilisa très tôt les défenses combinées. Il cherchait à exploiter les « trouvailles » de ses joueurs qu'il surveillait, mine de rien, dans des séquences de jeu libre. Ces facultés d'adaptation en ont surpris plus d'un car il était capable de donner des responsabilités importantes à de jeunes joueurs qui s'épanouissaient sous sa houlette ou de changer la manière de jouer de ses équipes d'un adversaire à l'autre. Au fil de la saison, il enrichissait le répertoire collectif du groupe. Ses leitmotivs : vigilance, altruisme, condition physique et complémentarité. Utilisateur des statistiques il les relativisait, trouvant qu'elles

ne valorisaient pas les joueurs de l'ombre. Cette innovation quasi permanente créait chez lui une concentration constante et une inquiétude latente qui le rendaient toujours sérieux et déclenchaient d'affectueuses plaisanteries de ses protégés.

**Communication individuelle** : **Qualité ou défaut ?** Parlait-il, ne parlait-il pas ? Il est indéniable que l'homme était autoritaire et cette attitude allait bien dans le contexte du bataillon de Joinville où il « officia » longtemps. Ce qui est sûr c'est que lorsqu'il avait quelque chose à dire, il fallait que ça sorte ! Il faisait son affaire des égos de chacun. Les talents multiples dans les équipes qu'il eut à gérer lui ont posé des cas de conscience, mais ses choix étaient clairs pour lui. Il avait horreur du gaspillage surtout lorsqu'il s'agissait de notre talent. Les auteurs de « crimes » contre le bon sens du jeu se voyaient recadrés lors d'immédiats arrêts sur image et se faisaient tailler un « costard » d'anthologie déclenchant l'hilarité du groupe qui repartait alors au boulot avec un enthousiasme renouvelé, mais plein de compassion pour le pauvre acteur du gag. S'il reprochait à certains de jouer « pour la tribune », lui ne se gênait pas pour jouer à faire du « Bubu ». Ceci contribuait à créer une excellente ambiance dans le groupe. On jouait très sérieusement sans se prendre au sérieux

Mais, **il avait aussi l'art de l'aparté** : il pouvait être aussi **« l'homme qui chuchotait à l'oreille des joueurs »**

Dans la semaine précédant un match (inutile de dire « important », pour lui tous les matchs l'étaient !) il avait l'art de prendre chaque joueur à part. Questionnant modestement les aînés sur leur sentiment tactique pour affronter l'adversaire, leur donnant l'impression qu'ils avaient une part dans le choix stratégique final. Pour les autres, il indiquait la tâche qu'ils auraient à accomplir. Il s'assurait ainsi d'être en phase avec ses leaders et cadrait l'ensemble du groupe, dans des tâches motivantes au service du collectif parce que chacun savait pourquoi on lui demandait cela. Avant que la vidéo existe, il faisait déjà un descriptif précis du jeu de l'adversaire et du joueur dont on aurait la charge et enfin notre place dans le plan de bataille général. Toute la semaine on jouait à jouer « tel adversaire », et les détails apparaissaient crescendo pour chaque joueur. Ceci était toujours fait avec un profond respect de l'adversaire en attachant autant d'importance au travail défensif qu'offensif. Juste avant le match, comme il avait tout dégrossi auparavant avec chacun, en peu de mots, il rassurait par des consignes simples en rappelant souvent « fais ce que tu sais faire ». Quelques virtuoses avaient carte blanche, mais tous pouvaient recevoir la foudre et rejoindre le banc s'ils commettaient des erreurs !

Ah oui, avec Bubu, André ou Monsieur Buffière, on apprenait à comprendre le jeu et à jouer sans aucun ennui parce qu'il y avait toujours un défi à relever ! Et comme les matchs ne manquaient pas, chacun se construisait une expérience considérable à ses côtés. Connaissance du jeu, connaissance de soi et incitation à la rigueur et loyauté permanente.

Des années après, on s'aperçoit de la chance formidable que nous avons eu de rencontrer un tel homme et de faire un bout de chemin avec lui!

Merci André.

Villeurbanne 1955, 56 et 57

L'époque de Bubu Roi

Les 50 plus belles équipes du basket français

BasketHebdo

**C'est André Buffière qui fut l'architecte des premiers titres nationaux de l'Asvel. La machine infernale était lancée.**

On disait de lui qu'il avait de l'autorité, le sens du jeu, de très bons fondamentaux et du sang-froid. « *Je n'ai jamais stressé* », confirma-t-il plus tard. André Buffière (1,85 m), capitaine de l'équipe de France, fut jusqu'en 1955 le moteur de l'Asvel sur le terrain, que ce soit en match, à l'entraînement et dans le recrutement.

« *André Buffière domina une fois de plus par la clarté de ses décisions, sa manière de conduire son équipe et son efficacité dans les moments les plus critiques* », écrivit Robert Busnel, à cette époque entraîneur de l'équipe de France, à l'issue du tournoi qui avait réuni à Paris les quatre meilleures équipes du championnat.

Un autre homme joua un rôle majeur, le « manager » Georges Darcy. « *Dosant son système presque uniquement sur la condition physique de ses éléments, il s'attache surtout à maintenir un rythme soutenu, n'hésitant pas à faire de fréquents changements sans s'occuper particulièrement des vedettes* », analysa Busnel. « *Darcy, moniteur d'éducation physique, s'impose indiscutablement comme un excellent meneur. Il n'a pas hésité pendant le match-poursuite à remplacer sans arrêt ses éléments, y compris Buffière lui-même, trouvant chaque fois la décision juste.* »

André Buffière prit sa retraite de joueur en 1955, mais la Maison Verte était solide sur ses fondations et continua de gagner titre sur titre sans lui. ●

P.L

ASVEL basket LES ANCIENS

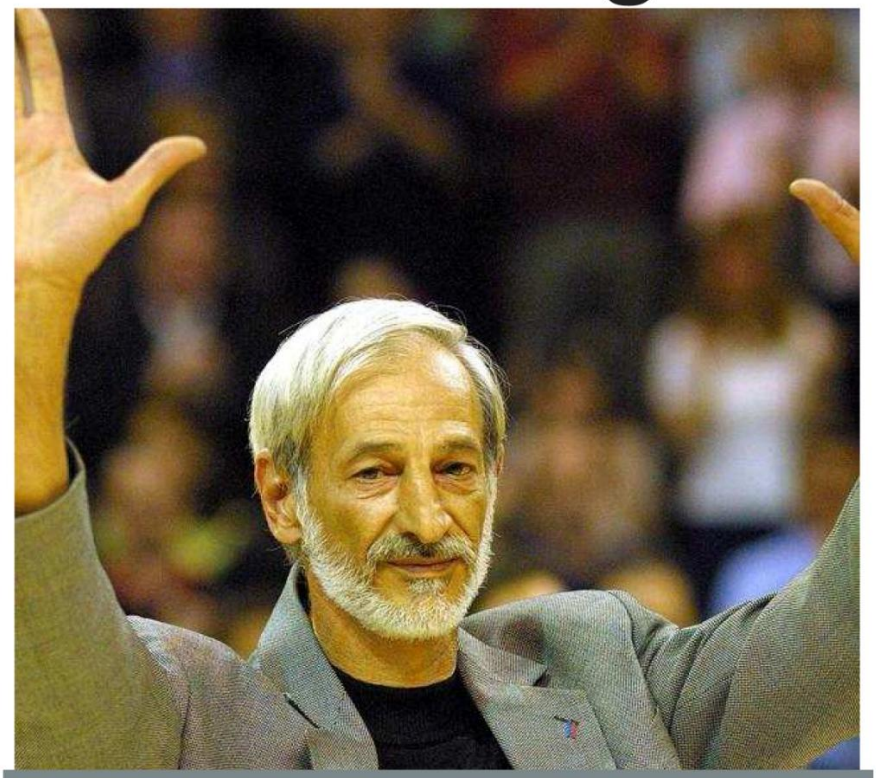
# Toujours verts !

Bulletin des Anciens de l'Asvel-Basket

Janvier 2015 — Numéro double 77 et 78

LE PROGRÈS

# BASKET Alain Gilles, décès d'une légende



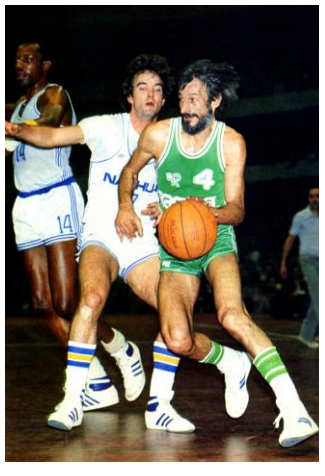
Le Villeurbannais Alain Gilles est décédé à 69 ans ce mardi à Montpellier des suites d'un cancer. Légende du basket français, il avait emmené l'ASVEL sur les plus hauts sommets. Photo J.M. Collignon PAGES 38 ET 39

## B. Lacombe : « Comme Serge Chiesa »

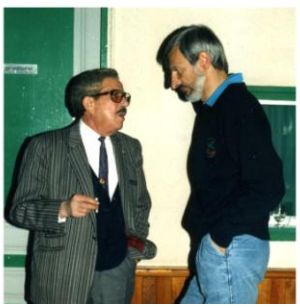
Il suivait depuis de longues semaines l'évolution de l'état de santé de son ami. Alors, quand Alain Vincent l'a appelé mardi soir, pendant France-Suède, Bernard Lacombe a tout de suite compris. Gillou était parti.

« Je suis très triste. J'avais un très, très grand respect pour cet immense Monsieur. Alain Gilles était mon idole. Ce matin, en buvant le café avec "La Fleure" (Fleury Di Nallo), nous n'avons parlé que de lui... », souligne, très ému, « Nanard », encore marqué par le décès de celui qui le fit tant vibrer. « Je me souviens que nous allions voir l'Asvel à la sortie de notre entraînement, quand les Villeurbannais jouaient au palais des sports de Gerland. Gillou était un phénomène sur un terrain et un homme extraordinaire en dehors. Il était un peu le Serge Chiesa de Villeurbanne. Il aurait pu partir, notamment au Real Madrid, mais il est resté à l'Asvel. C'est très dur... », conclut, en pleurant, un Bernard Lacombe qui « descendra » la semaine prochaine à Montpellier, avec Fleury Di Nallo, pour accompagner son ami dans sa dernière demeure.

L.P



## Un Adieu sous les applaudissements



## La Fédération Française de Basketball, par la voix de son Président J.P. Siutat, rend Hommage à Alain Gilles dans toutes les salles de France

*Madame, Monsieur,*

*Suite à la disparition d'Alain GILLES, Jean-Pierre SIUTAT, Président de la Fédération, a souhaité qu'un hommage sur l'ensemble des terrains lui soit rendu. En ce sens, je vous sollicite pour lire le texte ci-dessous, puis d'observer une minute de silence, avant les rencontres se déroulant le week-end prochain.*

Le Président de l'Asvel, Raphaël de Barros soutenu par Philippe Haquet et Alain Gilles, fêtent un nouveau titre

*« Mesdames, Messieurs,*

*Alain Gilles, légende du basket français, s'est éteint ce mardi 18 novembre à l'âge de 69 ans.*

*Talent précoce, Alain Gilles avait connu sa première sélection en Équipe de France à 17 ans. Durant sa carrière en Bleu, il aura disputé 160 rencontres internationales et inscrit 2282 points, le 7e plus grand total de tous les temps.*

*Sa légende, Alain Gilles l'a principalement construite avec l'ASVEL, pendant près de 25 ans, comme joueur puis comme entraîneur. Une histoire d'amour avec la Maison Verte marquée par la conquête de huit trophées de champion de France et deux Coupes de France.*

*Chevalier de la Légion d'Honneur et titulaire de l'Ordre National du Mérite, Gloire du Sport, et Académicien du basket français, Alain Gilles a laissé une trace indélébile dans l'histoire de notre sport.*

*En ce moment de peine, nous adressons à sa famille et à ses proches nos plus sincères condoléances.*

*Mesdames, Messieurs, nous vous demandons de bien vouloir vous lever et d'observer une minute de silence en la mémoire d'un véritable monument du basket français, « Monsieur Basket », Alain Gilles. »*

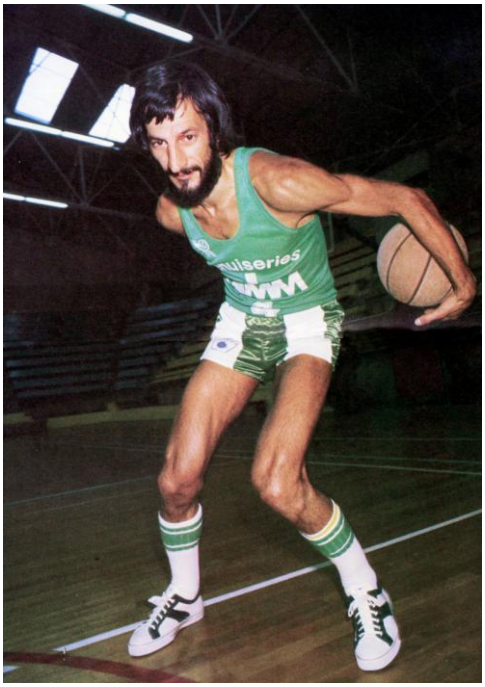
*Bien cordialement,*

**La paluche à Gillou,**

*Celle qui domptait si bien le ballon*
*Pour le mettre dans le cercle*
*Celle qu'il vous tendait, grande ouverte,*
*Pour prendre la votre dans un élan*
*Et vous dire que vous étiez son ami,*
*sincèrement.*
*Oui Gillou, tu avais une sacrée « paluche »* R.D.

Le site de la FFBB rend hommage à Alain Gilles par Sylvain Bourdois Chupin - 18/11/2014

# Alain Gilles s'en est allé



*Véritable icône des années 60 et 70, l'emblématique meneur de l'ASVEL et de l'Equipe de France, Alain Gilles est décédé aujourd'hui, des suites d'une longue maladie, à l'âge de 69 ans. Un peu plus d'un mois seulement après le décès d'André Buffière, c'est une nouvelle légende du basket qui nous a quittés. La FFBB adresse toutes ses condoléances à sa famille et à ses proches.*
*Quelques jours seulement après le décès d'André Buffière, le basket français a perdu un autre de ses monstres sacrés. Alain Gilles s'est en effet éteint mardi 18 novembre à l'âge de 69 ans.*

*Talent précoce, Gillou pour les intimes avait connu sa première sélection en Equipe de France à 17 ans. Si sa carrière en bleu n'a pas été un long fleuve tranquille à une époque où la sélection nationale souffrait sur la scène européenne, il aura malgré tout disputé 160 rencontres internationales et inscrit 2282 points, le 7e plus grand total de tous les temps.*

*Sa légende, Alain Gilles l'a principalement construite avec l'ASVEL. Après des débuts à la Chorale de Roanne, il aura servi la Maison Verte pendant près d'un quart de siècle, comme joueur puis entraîneur et quelques années les deux à la fois. Une histoire d'amour marquée par la conquête de huit trophées de champion de France.*

*Rapide, endurant, insaisissable, créateur, décisif, en avance sur son temps, Gilles aurait pu exporter son formidable talent à l'étranger et notamment au Real Madrid, mais est resté fidèle au club de son coeur.*

*Chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de l'Ordre national du mérite, Gloire du Sport, intronisé en 2004 dans la première promotion de l'Académie du basket français, Alain Gilles a laissé une trace indélébile dans l'histoire de notre sport.*

***Jean-Pierre SIUTAT** (Président FFBB) : « C'est une très triste nouvelle que nous venons d'apprendre. Alain Gilles est une icône du basket français et a marqué de son empreinte tout un pan de l'histoire de notre sport. Il avait su transformer cette pratique en art. Nous perdons un joueur d'une grande classe et un homme qui a porté avec fierté le maillot Tricolore. Perdre deux monuments du basket français avec André Buffière en si peu de temps est très dur pour tous les passionnés que nous sommes. Mes pensées s'adressent à la famille et aux proches d'Alain Gilles en ces moments si douloureux. »*

***Patrick BEESLEY** (DTN et Directeur Général FFBB) : « C'est un jour de tristesse pour le basket français. Avec la disparition d'Alain Gilles, nous perdons aujourd'hui le joueur le plus emblématique de sa génération. Basketteur hors pair, doté d'une adresse diabolique, il était surnommé à juste raison « Monsieur Basket ». Alain Gilles aura dominé durant 23 saisons entre Roanne et Villeurbanne les terrains du monde entier, donnant huit titres et deux Coupes de France à l'ASVEL. Par ses actions de génies il marqua fortement l'histoire du basket français et influença fortement toute une génération de joueurs. Celui que l'on appelait aussi amicalement « Gillou » était membre de l'Académie du basket Français, et avait porté le maillot tricolore de l'Équipe de France 160 fois. Homme de contact, d'une gentillesse exceptionnelle, il ne manquait jamais l'occasion de revenir sur les nombreuses anecdotes de sa longue carrière. En ce moment de peine, j'adresse à sa famille et à ses proches mes plus sincères condoléances. »*

L'ÉQUIPE

# Il fut le Parker de son époque

## Le physique efflanqué de Gilles masquait une vitesse et un talent exceptionnels qui en firent le meilleur joueur français du vingtième siècle.

**EN CE TEMPS-LÀ,** le meilleur joueur français faisait le service à table de salles de restaurants enfumées par les troisièmes mi-temps qu'aurait si bien filmé Claude Sautet. Alain (Gilles), Bob (Purkhiser), Michel (Le Ray) et les autres se moquaient bien des statistiques et des lignes à trois points qui n'existaient pas encore. Ils préféraient faire chavirer la Maison des sports pleine à ras bord du cours Émile-Zola à Villeurbanne et porter l'ASVEL de toujours derrière la silhouette efflanquée et le visage osseux d'un diable en short moulant.

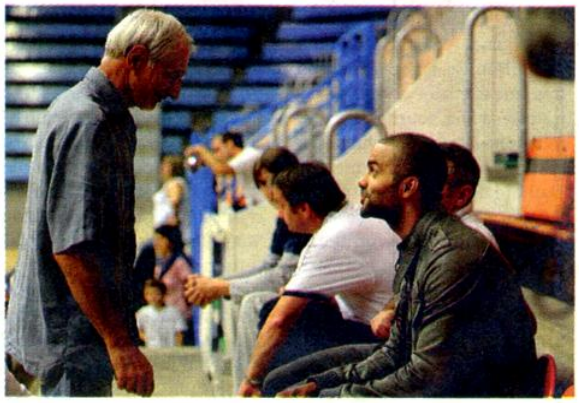
Alain Gilles appartenait pleinement à ces années 1960-1970 qui ne sacralisaient pas encore la NBA et les carrières zapping. Et pourtant, ce meneur de jeu de taille modeste (1,88 m) mais aux longs segments traversait le terrain comme un bolide venu des États-Unis et sentait le jeu comme les artistes yougoslaves. Peut-être a-t-il d'ailleurs fourni l'alliage dont ont bénéficié ses deux héritiers, Antoine Rigaudeau, sa vision panoramique, son port altier et son shoot létal, et Tony Parker, sa vitesse balle en main, son culot précoce et son irrésistible sens du panier. « *Il avait trente ans d'avance. Et un peu comme Tony, il faisait beaucoup de choses sur sa vitesse, ses changements de rythme. Ce n'était pas un shooteur longue distance, mais il avait cette même capacité que Parker à aller là où il n'y a personne, sans craindre le contact. Lui non plus n'était pas particulièrement costaud, mais il n'avait peur de rien* », se souvient Vincent Collet qu'Alain Gilles recruta à l'ASVEL en 1986 pour succéder à Jacques Monclar.

### COLLET : « IL AVAIT TRENTE ANS D'AVANCE »

« *Il a énormément compté dans ma vie, c'était un ami. Ses conseils me servent encore sur certains temps morts quand il faut revenir à des choses toutes simples, comme se passer la balle. Le bon sens, ça reste une valeur sûre* », poursuit, très ému, l'entraîneur des Bleus champions d'Europe et troisièmes du dernier Mondial.

« *Je classe "Gillou" derrière Tony Parker, avec Boris Diaw, et devant Antoine Rigaudeau* », avance Monclar. Il ajoute : « *Pour la caisse de résonance nationale* » de ce « Monsieur Basket », son surnom, car il était l'équivalent dans la société de l'époque des plus grands champions français. « *Dans les années 1980, quand il est devenu entraîneur, il restait le seul basketteur reconnu partout, il avait une aura qui dépassait ce sport* », dit Collet, dont l'assistant à Strasbourg, Pierre Tavano, doit sa carrière d'entraîneur à Alain Gilles. « *J'ai des souvenirs gamin à la Maison des sports de Villeurbanne, c'était un magicien. Et c'est lui qui m'a lancé à Montpellier. Un jour, à l'entraînement, il manquait un joueur. Il devait avoir quarante-sept ans. Il avait moins de jambes bien sûr, mais il éclairait toujours le jeu. Il voyait tout avec un temps d'avance.* » Et c'est ce qui rend immortel.

**Ar. L.**



**VILLEURBANNE (Rhône), MAISON DES SPORTS, 23 SEPTEMBRE 2010. – Même avant d'être le grand patron de l'ASVEL, Tony Parker a toujours manifesté beaucoup de respect pour la carrière d'Alain Gilles.** Photo Guillaume Atger/*L'Équipe*

LE PROGRÈS **d'après Philippe Perroud**

DÉCÈS D'ALAIN GILLES

## Une légende s'en est allée..

**Le joueur emblématique de l'ASVEL, l'un des meilleurs basketteurs français de l'Histoire, est décédé hier à l'âge de 69 ans**

**En 2008, Alain Gilles avait retrouvé le maillot de son coeur, celui de l'Asvel, pour participer au «match des légendes».** Photo archives Jean-Marc Collig

voir texte page suivante

LE PROGRÈS **Philippe PERROUD**

# Une légende s'en est allée

Alain Gilles est né avec le basket, pour le basket ». C'est ainsi qu'André Vacheresse l'avait décrit dans sa préface d'un livre **(1)** intitulé tout simplement : «Alain Gilles, monsieur basket ». L'autre surnom de ce surdoué, c'était « Gillou». Voilà, les deux facettes de ce type éternellement barbu, qui a traversé la vie en dribblant les conventions et parfois les convenances, sont résumées dans ces deux alias.

## Un talent pur comme un diamant

Côté cour, monsieur basket, côté jardin, Gillou. Le sportif a été longtemps, très longtemps, le meilleur joueur de l'histoire du basket français. Il a quand même fallu un Antoine Rigaudeau pour oser la comparaison, et un Tony Parker pour refaire le match. Un précoce lancé chez les grands à quinze ans et huit mois, mais qui a aussi procédé à la vendange tardive d'un titre à 39 ans, en signant une entrée évidemment décisive en finale de la Coupe de la Fédération 1984.

Un talent pur comme un diamant, qui a écrit des pages de légende en offrant à l'ASVEL le titre de champion de France le plus improbable en ayant gagné à lui seul sept fins de matches dans une seule saison, à une époque où on ne parlait pas de money time. Parce qu'on parlait peu anglais et argent dans le basket de Monsieur Alain Gilles. On ne parlait pas non plus énormément de diététique ou d'hygiène de vie, pourtant les matches duraient trois mi-temps à cette époque.

«S'il ne fut pas toujours un modèle, pour un sportif de haut niveau s'entend, par sa façon d'appréhender les (bonnes) choses de la vie, il reste un merveilleux souvenir pour ceux qui ont eu le bonheur de le connaître sur un terrain » avait écrit Serge Galichet (2), le journaliste qui connaît le mieux la carrière et la vie d'Alain Gilles pour l'avoir suivi depuis ses débuts.

Gillou a gardé toute sa vie une humeur de gamin espiègle. Pourtant, la vie qui lui a certes offert un don exceptionnel, ne lui a pas toujours fait de cadeau. Mais au crépuscule de sa carrière de joueur, quand survient ce qu'un sportif de haut niveau ressent comme la mort de sa première vie, il a eu ce regard lucide sur sa carrière, encore dans le livre qui lui était consacré (2) : « Ma réussite a dépendu aussi de rencontres opportunes. Je n'en citerai que deux : André Vacheresse et le président de l'ASVEL, Raphaël de Barros. J'ai sans doute eu tort de croire que tout m'était ouvert, que tout m'était permis, parce que j'avais réussi à maîtriser le basket. Je m'en suis finalement bien tiré. Mais je ne crois pas être un modèle pour les jeunes dans la première partie de ma vie. Jeunes qui rêvez de mener une carrière sportive comme la mienne, n'oubliez surtout pas d'avoir un métier et une place dans la vie, c'est plus important que tout » conseillait-il. Il ajoutait aussi ceci : « il y a autre chose, difficile à définir : le besoin de liberté, d'indépendance d'un jeune garçon, qui sent et qui voit que l'on s'attache à ses faits et gestes, dans le cas particulier, à ses performances ». Alain Gilles se cachait derrière cela, mais il fallait juste le savoir, et alors, on était invité à rencontrer Gillou, qui fut aussi un champion de l'amitié. ■

**Philippe Perroud**

**(1)**« Alain Gilles, monsieur basket », éditions Alta, par Philippe Vourron, alors chef du service des sports du Progrès.

**(2)**« La Vie en Vert » chez Horvath.

LE PROGRÈS

OBSÈQUES D'ALAIN GILLES

# L'émouvant hommage à Gillou

**Décédé il y a huit jours, Alain Gilles a rejoint sa dernière demeure à Montpellier. Où de très nombreuses personnalités du monde du basket s'étaient donné rendez-vous pour saluer une dernière fois un homme qui pourrait bientôt voir une station du métro lyonnais porter son nom à Villeurbanne.**

**D'un de nos envoyés spéciaux**

Des centaines de sélections, des milliers de points inscrits et des dizaines de titres. Il y avait du très beau linge, hier matin, à Montpellier, où la famille du basket français, abandonnée par la LNB et les clubs pros (seuls Limoges et la Chorale étaient représentés), s'était donné rendez-vous pour rendre un dernier hommage à Alain Gilles.

Ils étaient donc quasiment tous là, de Jean-Pierre Siutat à Jacques Monclar, en passant notamment par Vincent Collet, Alain Larrouquis, Laurent Foirest, Freddy Hufngahel, Stéphane Risacher, Jacky Chazalon et tant d'autres et, bien sûr, les anciens de l'Asvel et notamment Michel Le Ray et Alain Vincent, très présents auprès de Gillou pour le soutenir dans son combat contre la maladie.

Les yeux rougis ils tenaient tous à accompagner le « basketteur du vingtième siècle » vers sa dernière demeure. Alors quand son cercueil s'est dirigé vers la porte de sortie du funérarium de Grammont, les trois cents personnes ayant effectué le déplacement dans l'Hérault, parmi lesquelles Bernard Lacombe et Fleury Di Nallo, se sont levées à l'unisson, réservant une standing ovation incroyablement émouvante au « phénomène ».

Elles se souviendront toute leur vie de cet extraordinaire hommage et de cette bouleversante sortie de scène, comme elles se souviendront du buffet dressé, ensuite, dans un Mas voisin. Où Gillou fut dans toutes les pensées et où les souvenirs de ce joueur d'exception et de cet homme, qui pourrait bientôt avoir une station de métro à son nom à Villeubanne, tourné vers les autres, illuminèrent l'assemblée.

De là-haut, avec Bob, Raphaël, « Bubu » et les autres, Gillou venait une nouvelle fois de placer des étoiles dans les yeux de ceux qui l'ont tant admiré. Merci pour tout, « Monsieur basket » ! ■

**Luc Paganon**

**1** **Vincent Collet, Fleury Di Nallo, Jacques Monclar et Bernard Lacombe** Joël Philippon

**2** **Hufnaghel, Foirest, Prat, Ostrowski, Jean Galle, Forte, Risacher et tant d'autres...** J.Philippon

**3** **Le mythique maillot N.4 d'Alain Gilles était à côté de son cercueil.** Photo Joël Philippon

**4** **B. Lacombe, Jacky Chazalon, ex-grande dame du CUC, et Alain Vincent.** Photo Joël Philippon

## LES RÉACTIONS

■ **Gaëtan Muller et Jean-Pierre Siutat** Photo Joël Philippon

**« Un grand »**

**Jean-Pierre Siutat (président de la FFBB)**

« Alain Gilles était un personnage à part, un avant-gardiste, attachant, simple. J'arrive de Dubaï et je devais être là pour accompagner ce monument du basket français. Au début des années 80, j'ai fait mes études à Lyon et j'allais voir les matches. Il était fabuleux. Un grand Monsieur. »

**« Bravo, et merci »**

**Gaëtan Muller (président délégué de l'Asvel)**

« Quand je vois tout ce monde, je me dis que ce sont des obsèques nationales. Je veux lui dire deux mots : bravo et merci. Pour Tony, pour moi et pour le club, sa disparition est une grande perte. On veut que la flamme brille et qu'il soit avec nous au quotidien. »

**« Que des bons moments »**

**Alain Larrouquis**

« Alain était un festif, il n'y a eu que des bons moments avec lui. Avant, pendant et après les matches. »

**« Il aimait partager »**

**Laurent Foirest**

« Joueur, c'était le talent à l'état pur. L'homme était extraordinaire. Il aimait partager. »

**« Que des bons souvenirs »**

**Philipp Szanyiel**

« Gillou a été un joueur fabuleux et un grand homme. Je suis venu à Villeurbanne pour lui et je n'ai que des bons souvenirs de mes sept années passées à l'Asvel. »

**« Il m'a tout donné »**

**Pierre Tavano**

« J'ai un gros chagrin. Alain m'a lancé dans le milieu professionnel, m'a tout donné. C'est très dur, dramatique... »

■ **Alain Larrouquis et Laurent Foirest** Photo Joël Philippon

**« Lui et Bob... »**

**Jacques Monclar**

« C'est injuste, triste. Gillou était une famille à lui tout seul. Deux joueurs m'ont fait rêver : lui et Bob (Purkiser). »

**« Un génie »**

**Serge Galichet (ancien journaliste)**

« Nous avons perdu un génie du basket et surtout un camarade. Il nous suivra tout le temps et nous ne l'oublierons jamais. Maintenant, il est là-haut avec son copain Bob (Purkiser), Jean-Pi (Jean-Pierre Castellier) et Morose. Ils vont bien se marrer ensemble. Et nous, on est là, on est tristes et on pleure... »

**« Il m'a couvé »**

**Vincent Collet**

« C'est beaucoup d'émotions. C'est difficile mais cet hommage est tellement mérité... Il m'a couvé. Je suis toujours resté son « gamin »... Durant ses stages, avec Jacky Chazalon, il hypnotisait les gamins. »

**« Ma famille »**

**Nicolas Forel (président de Lyon BF et ami)**

« Mes parents étaient très amis avec lui et Martine. Gillou a été ma première idole. Il m'a fait rêver, faisait partie de ma famille. »

**« Une vraie douleur »**

**Gilles Moretton**

« C'est une vraie douleur. Je l'avais fait revenir à l'Asvel, à un moment où il ne voulait plus en entendre parler. J'aurais tellement aimé qu'il revienne vivre à Villeurbanne et qu'il reprenne un rôle au club. Même si on sait qu'il était un électron libre. »

**« Simplicité, humanité »**

**Stéphane Ostrowski**

« J'étais un gamin quand il m'a accepté pour venir m'entraîner, alors que je jouais à la Cro. Je me souviens de sa simplicité, de son humanité. »

**« Hors normes »**

**Alain Vincent**

« Ces obsèques ont été magnifiques, avec une parfaite représentation de notre basket. C'est dur à digérer. Gillou était un personnage hors normes. »

**« Je perds un frère »**

**Jacky Chazalon (ex-CUC)**

« Je perds un ami, un frère. Il a travaillé dans mes camps pendant vingt-cinq ans. Cela va être très difficile sans lui... »

**« Le plus grand »**

**Frédéric Forte (président de Limoges)**

« Si nous sommes là c'est grâce à lui. Il était un génie, a été le plus grand. Il faut des locomotives mais lui a été un TGV. Son départ a été magnifique. Une émotion incroyable. »

**« Toujours avec lui »**

**Michel Le Ray (président des Anciens de l'Asvel)**

« Je suis venu à Villeurbanne grâce à lui en 1967. Il est devenu un ami intime. C'est une grande tristesse, mais je suis toujours avec lui. Avec lui, même les moments difficiles étaient des moments de bonheur. »

**Recueilli par L.P**

Dans L'EQUIPE :

# « C'était Don Quichotte »

## JACQUES MONCLAR, ancien international (201 sélections), a joué avec Alain Gilles qui fut aussi son entraîneur à l'ASVEL.

**«QUEL EST votre premier souvenir d'Alain Gilles?**

- Un poster au-dessus de mon lit... Avec un maillot vert et la pub Pétrole Hahn, le short satinette et un dribble main gauche façon Jerry West (ex-star des Los Angeles Lakers, devenu la silhouette du logo de la NBA).

**En fin de carrière, votre père Robert *(ex-international)* avait-il affronté le jeune Alain Gilles ?**

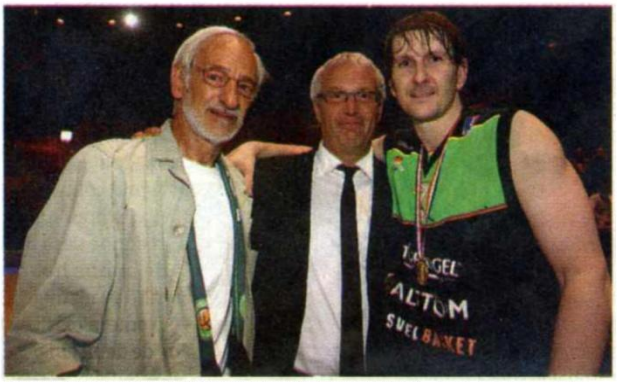
- Oui, un derby Tarare-Roanne à Roanne, probablement en 1964. Je devais avoir sept ans, lui dix-neuf, c'est la première fois que je le voyais. La salle de Tarare (Loire) n'était pas chauffée, elle était même à moitié découverte et il y avait des braseros pour réchauffer tout le monde.

**Vous avait-il impressionné déjà ?**

- H était précoce, avec une technique différente des mecs de l'époque, il était fluide, jouait avec et sans le ballon, et avait l'art de mettre les paniers assassins même tout jeune. Quand je jouais à l'ASVEL (1978-1982), l'entraîneur était André Buffière (décédé le 2 octobre dernier) qui était souvent derrière Bob Purkhiser et moi. D nous disait : bon, les petits, je vais vous faire travailler le reverse (dribble renversé)... Alors, il nous expliquait le reverse. "Gillou", lui, se pointait avec son grand pif et sa barbe et il nous disait avec son accent de la Loire : "Ben, les gones, vous faites quoi ?" Et en trois secondes, lui, il te faisait le reverse, **n** avait fait de la gymnastique gamin et avait une perception corporelle innée.

**Son physique osseux, efflanqué masquait ses qualités athlétiques?**

Oui, c'était Don Quichotte. Mais



**PARIS. PALAIS OMNISPORTS DE BERCY, 20 JUIN 2009. - Lors du dernier titre de champion remporté par l'ASVEL de Laurent Foirest (à droite), Alain Cilles (à gauche) avait pris la pause avec son ancien élève Jacques Monclar.** Photo Pierre Lablatinière / *LÉquipe*

il pouvait courir trois jours de suite, il pouvait accélérer sur deux mètres et puis au basket, un osseux qui met un coup de coude fait plus mal qu'un rond. Toutes proportions gardées, il y avait du Tony (Parker) chez lui. C'était un peu le Parker d'avant. Par sa vitesse, sa capacité à accélérer avec ou sans la balle, car elle lui collait à la main.

**Il avait aussi la réputation de marquer des paniers décisifs...**

- Oui, sur un pied, en pénétration, en allant chercher le panier, mais il n'était pas un shooteur naturel à longue distance. À l'époque en plus, il n'y avait pas la ligne à trois points (à 6,75 m en Europe aujourd'hui, instaurée en 1984). Mais, sur une fin de match, il pouvait coller un panier à huit mètres. Une saison, il met quatre ou cinq paniers décisifs, ceux qui gagnent les matches. Et il ne demandait pas obligatoirement la balle, elle venait à lui. Chez lui, tout était naturel. Et il se foutait de mettre des points, il avait autant de plaisir à passer la balle.

**En revanche, sa carrière internationale, malgré 160 sélections en équipe de France, ne fut pas une grande réussite. Pourquoi ?**

- À partir de 1963-1964, la sélection nationale était en jachère, c'était terrible et lui n'était pas spécialement motivé par ça. H allait en équipe de France quand il avait le temps, il a même refusé d'aller en équipe d'Europe et des propositions du Real Madrid ! C'était "Gillou" quoi, il avait autre chose à faire...

### « IL N'AVAIT PAS L'EGO DU SUPERCHAMPION QU'IL ÉTAIT »

**C'est-à-dire ?**

- Les potes, la famille, la vie, c'était comme ça, c'est pour ça qu'on a eu des relations un peu tendues.

**Pourquoi ?**

- Parce que, moi, je voulais qu'on gagne, qu'on aille vers le professionnalisme. "Gillou", c'était : "En attaque, on attaque et, en défense, on défend, allez l'ASVEL !" Cela voulait tout dire (rires). Entraîneur, il fumait sa dope, nous disait trois mots dans le vestiaire à la mi-temps, Il repartait fumer une deuxième dope et il lui arrivait de manquer la reprise du match, il nous disait : "Bon, les gones, vous êtes repartis comme on avait dit ? Vous avez bien fait (rires)..." Son rapport avec André Buffière était extraordinaire. C'était je-t'aime-moi-non-plus. Buffière était précurseur du professionnalisme, de l'organisation de la vidéo, de la préparation physique, de la diététique, tout ce que refusait un peu "Gillou" (sourires).

**Comme beaucoup d'artistes, Il fonctionnait à l'instinct ?**

- Pour lui, tout était tellement naturel qu'il nous disait : "Ce n'est quand même pas à moi de vous expliquer ça..." Ben si, pourtant (sourires)... **n** ne comprenait pas qu'on ne comprenne pas. Et puis, c'était un grand timide, qui n'aimait pas se mettre en avant, il n'avait pas l'ego du superchampion qu'il était pourtant.

**Cela l'a-t-il empêché d'aller plus haut ?**

- Oui, le Real Madrid à l'époque, c'était l'équivalent de la NBA. L'équipe d'Europe, c'était le rassemblement des Belov, Meneghin, Luyk, Marzorati, Brabender... Mais cela ne le motivait pas plus que ça.

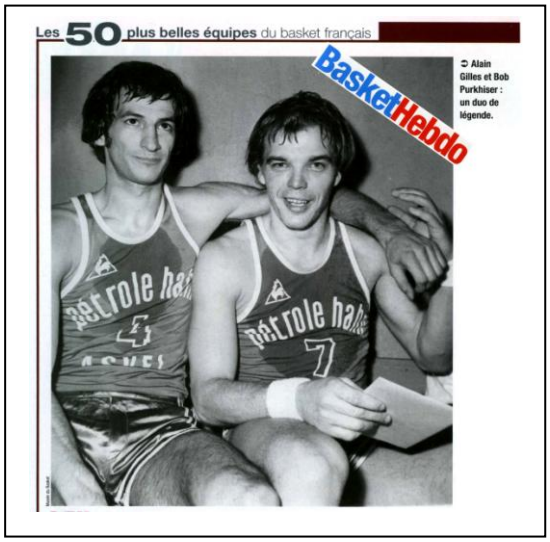
**N'a-t-il pas été un peu oublié après sa carrière ?**

- C'est la spécialité du basket français, surtout sous la présidence de M. Mainini (1992-2010). Quand on a remis en route la soirée des trophées de la Ligue nationale, il présidait la deuxième année et, ce jour-là, il était heureux. Sous des dehors timides, il aimait bien qu'on le reconnaisse. »

ARNAUD LECOMTE

*Gillou par Liliane Trévisan dans* L'ÉQUIPE

Il aura au moins échappé à ça... Quand la guerre d'Algérie fait rage, il est trop jeune pour avoir vingt ans, là-bas, dans les Aurès. Il a déjà ce physique efflanqué de chat des rues, ce visage anguleux, ce nez, ce profil comme des pans de falaise. En ce 8 février 1960, Alain Gilles est un gamin de Roanne, âgé exactement de quinze ans, neuf mois et sept jours. Son équipe de la Chorale de Roanne est décimée par le départ de quelques appelés sur le front algérien, et l'entraîneur, André Vacheresse, n'a pas le choix pour ce trente-deuxième de finale de la Coupe face... à Villeurbanne. Il lance dans le bain ses cadets, tout frais champions de France. L'histoire n'a pas retenu que la Chorale s'est pris une claque, larguée à vingt points de l'ennemi héréditaire villeurbannais, mais elle sait aujourd'hui que ce match a accouché du plus grand basketteur français du XX$^{e}$ siècle.



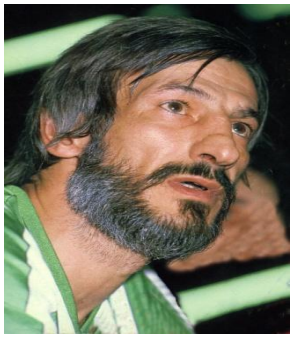

« C'est bien gamin », dira Vacheresse à ce minot, qui, plus tard, pendant près d'un quart de siècle, pas rancunier, allait contribuer à construire la légende de l'ASVEL. De son baptême du feu, Alain Gilles dira à la presse :« À quinze ans, on ne réalise pas. »Dans ses souvenirs si lointains de ce premier jour, tout juste est-il conscient qu'il avait à cœur de respecter les consignes. «Je n'ai probablement pas shooté au cours de ce match. **A** l'époque, ne pas respecter les consignes signifiait un retour immédiat sur le banc. »

Autant dire qu'il ne cultivera t>as très longtemps cette attitude impeccable du petit doigt sur la couture du pantalon. Sans doute autant pour envoyer bouler l'éducation martiale que dispense un père militaire de carrière que parce qu'il va être happé, emporté, par son propre talent. Longtemps, ce meneur-arrière révolutionnaire du jeu va trimbaler, sous le maillot de l'ASVEL qu'il va mouiller pendant vingt et un ans, les fulgurances de génie d'un jeu qui semble tombé d'une autre planète. L'équipe de France lui ouvre les bras alors qu'il n'a que dix-sept ans, et, là-haut, les dieux du basket accompagnent la trajectoire stratosphérique de ce guépard audacieux, qui chasse de race et ramène proies et trophées à ne plus savoir qu'en faire.

Oui, l'homme au visage tranchant et émacié, mangé sur la fin par une barbe biblique, cet escogriffe qui balance entre l'incarnation d'un christ rédempteur et Cyrano de Bergerac, devient la star du basket français. « Que l'on parle du joueur ou de l'homme, dans les deux cas c'était un mec à part ils ont cassé le moule après », confie l'ex-intérieur international Éric Beugnot (212 sélections de 1975 à 1987), qui a été son coéquipier en club, en équipe de France et qui l'aura aussi comme coach à l'ASVEL. De ces années où le basket français vivait la fin de son amateurisme, Alain Gilles aura tout connu. Car tout est allé très vite pour lui, la vie aussi, qui lui donne des responsabilités de bonne heure puisqu'il sera marié avant même d'atteindre la majorité (alors fixée à 21 ans) et père de deux enfants très vite. Il a accueillir avec une simplicité dont il ne s'est jamais départi la gloire, très vite venue, mais n'était peut-être pas suffisamment prêt pour les désillusions. Comme cette lettre de licenciement envoyée par l'ASVEL, des mains de Charles Hernu, et qui lui signifie, le 6 juin 1989, la fin de son rôle d'entraîneur après neuf années aux manettes et, tout de même, un titre de champion de France (en 1981). Il n'était peut-être pas assez prêt non plus pour envisager une autre vie.

Il aura bien essayé, pour sa famille, pour sa femme, Martine, dite « la Tigresse ». **n** s'essaiera au magasin d'articles de sport à Lyon. Ouvrira aussi un « clou » comme on dit là-bas, un bouchon, avec des jeux de boules à l'arrière, ouvert avec celui qui fut son proche, son intime, et sans doute le seul Américain à avoir trouvé grâce à ses yeux, lui qui était partisan déclaré d'un seul joueur étranger par équipe, son vrai pote et compagnon de route
Bob Purkhiser. « Il y avait vraiment quelque chose de très fort entre eux, c'était une vraie belle histoire », se souvient encore Éric Beugnot.

Et bien sûr, et peut-être était-ce là le début d'une fatalité pour un fumeur invétéré comme lui, Alain Gilles a bien tenté le coup du bureau de tabac, plus au sud, à Saint-Jean-de-Védas (Hérault), après une dernière expérience de coach à Montpellier au début des années 1990. Mais, si comme le chante Gainsbourg « Dieu est un fumeur de havanes », « Gillou » était un dieu du basket qui ne voulait pas finir en fumée sans avoir vécu jusqu'au bout des jours et des nuits... Ce qu'il s'est employé à faire avec autant d'engagement et de passion qu'il en mettait dans son jeu. « C'était un festif, un convivial. C'était un gagnant, et il était sans limite dans sa vie. C'était un battant avec du talent, et ça fait des gens qui ne se couchent pas tôt, poursuit avec tendresse Beugnot. Et Alain, il pouvait bouffer comme quatre et boire comme dix. il ne prenait pas un gramme. Et ça, dans l'inconscient d'un homme, ça enlève un garde-fou, il n'y a plus de régulateur de vitesse.»



Pour avoir vu le jour se lever en compagnie d'Alain Gilles, après une soirée de Tournoi des As, dans la froidure de l'hiver à Clermont-Ferrand, nous l'avons vu vivre cette nuit-là, comme il y en eut beaucoup d'autres pour lui, témoigner de sa voix légèrement éraillée, de l'évolution de ce jeu qui n'était plus le sien, nimbé dans la fumée d'une cigarette grillant toujours à ses doigts. Heureux de faire péter des tournées de «

petit jaune » avec ceux du basket qui l'avaient suivi sur son chemin de noctambule, avant de rentrer, droit dans ses bottes, dans l'air glacial. Oui, il faut aussi avoir vu ça, et pas rien que ses marches, pour comprendre toute là dimension d'Alain Gilles, l'aura messianique qui l'a toujours accompagné dans une certaine France dont il était une vedette.

Éric Beugnot se rappelle avec beaucoup d'affection de ce coach, joueur jusqu'à trente-huit ans quand même, qui n'aimait rien tant que remplacer un joueur blessé. « Il disait ; *" Vous faites ch… je vais devoir jouer "*, mais, on voyait bien les étincelles de plaisir au coin de ses yeux.» L'aîné des Beugnot se souvient aussi de la troupe villeurbannaise, coachée par Gilles, qui devait se rendre pour un match à Cholet. « On devait changer de train à Nantes, et dans notre inorganisation, on s'est trompés de train. Et, en fait, on s'est rendu compte qu'on était partis dans la direction opposée, Il y avait urgence, on risquait de rater le match, on a appelé le contrôleur, qui s'est arrangé pour faire arrêter le train dans une gare paumée dans la cambrousse, Il y avait trois vaches, un hangar, et le chef de gare qui nous voit descendre du train. Et qui s'est écrié : "Monsieur Alain Gilles !" » Aujourd'hui que la première grande star du basket français a pris une autre voie, le chef de gare doit avoir du chagrin. Comme nous tous

**. LILIANE TRÉVISAN**

**Réactions recueillies par les journalistes de L'ÉQUIPE**

**« MON PASSÉ QUI S'ÉCROULE » Jean DEGROS** *(ancien capitaine de (équipe de France, 148sélections de 1957 à 1968):* Je suis très ému. On savait qu'il n'était pas bien. Je m'efface largement devant lui. C'était un grand adversaire, mais surtout un ami. Alain qui s'en va, c'est mon passé qui s'écroule. On a eu des moments terribles comme adversaires sur le terrain, mais aussi une complicité sans égale en équipe de France. Je me souviendrai à jamais notre rencontre sous le maillot bleu. C'était un France-Belgique amical en novembre 1962. André Buffière, qui lui aussi nous a quittés il y a peu, était l'entraîneur. Il nous a demandé comment on voulait faire les chambres. J'étais capitaine. J'ai dit que je voulais avec moi le petit dernier. C'était Alain... La naissance d'une grande amitié. On a tout de suite eu beaucoup d'affinités et une grande complicité sur le terrain. Alain était un joueur d'instinct qui avait cette capacité à détecter la faille chez l'adversaire, dans le jeu ou dans la tête. Et dans la vie, c'était un homme charmant, respectueux.et bon vivant,

Y.O.

**Philip SZANYIEL** *(ex-international et intérieur de (ASVEL)*' Quand je suis passé d'Avignon à l'ASVEL pour y passer sept ans, c'était aussi parce qu'il en était l'entraîneur. C'était la génération avant la nôtre et pour moi, Gillou était comme un père. Avec lui, j'étais libre de mon jeu. On n'avait pas cinquante mille systèmes. C'était un artiste et on ressentait son expérience. Il s'était beaucoup battu pour Martine, son épouse, qui a lutté contre la maladie et pour ça aussi, je lui tire mon chapeau. Ar.L

**Alain VINCENT** *(ex-international et ailier de l'ASVEL) :*
Pour ma première sélection en équipe de France, Alain nous avait conduit de Roanne à Paris avec Alain Durand et on a fait le chemin des écoliers... J'ai passé sept ans en chambre avec lui. Il fut aussi mon témoin de mariage. A l'entraînement, ce qu'il faisait était toujours parfait, dans la justesse et la précision du geste. Je l'ai profondément admiré, il n'y a que Tony Parker qui laissera une trace comme celle que laisse Alain.

Ar. L

**Tony PARKER** *(meneur de (équipe de France, via Twitter) :* Alain Gilles est parti trop tôt. Une légende du basket français et de l'ASVEL vient de nous quitter. Toutes mes pensées vont à ses proches et à sa famille.

**Boris DIAW** *(capitaine de (équipe de France, via Twitter) :* Je viens d'apprendre le décès d'Alain Gilles. Triste nouvelle pour le basket français, mais hommage à une légende. Condoléances à sa famille.

**Frédéric FORTE** *(ex-international et président du Limoges CSP, via Twitter)*- Alain Gilles n'est pas mort, car son âme et son talent planeront toujours sur les terrains de France. Que de souvenirs pour plusieurs générations!

## Bernard Lacombe : Ami intime d'Alain Gilles – Olympique Lyonnais

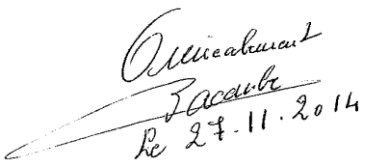
Gillou,

Début des années 70, j'ai découvert avec Fleury (Di Nallo), Raymond (Domenech)… le fantastique joueur de basket que tu étais, littéralement fasciné par ton talent. A l'entraînement, en matchs, sur la scène hexagonale, européenne, internationale, tu étais « Monsieur Basket ». Tout semblait facile avec toi. Tu es devenu mon idole. Le joueur hors norme puis l'homme, simple, attachant, chaleureux. Toujours prêt à partager, avec ses copains, de grandes et belles soirées sportives et d'amitié. Un lien indéfectible nous unissait malgré l'éloignement, le temps qui passe.

La dernière fois que je t'ai vu, c'était pour une bonne cause. Tu étais venu en août dernier participer à une journée de mon association Docteur Clown. Quel plaisir une fois encore tout en sachant que la maladie prenait de plus en plus le pas sur ta vie. L'annonce de ta disparition ne m'a pas surpris. Elle n'a pas empêché la tristesse, la douleur, les larmes.

Alain tu me manques. Tu vas beaucoup manquer à tes enfants qui ont eu la chance de t'avoir comme papa, à tes petits-enfants, à ta famille, tes amis.

team C.J. PROMOTION
PRODUCTEUR DE SPECTACLES
Christian Jaume
Le Constellation – 19, rue de la Villette - 69003 LYON
Tél: 04 72 35 17 64 - Port: 06 07 61 84 43 - Fax: 04 72 36 01 76



L'ÉQUIPE

## « Comme Poulidor contre Anquetil ! »

JACQUES CACHEMIRE, scoreur historique d'Antibes et grand rival d'Alain Gilles sur les parquets dans les années 1970, se remémore quelques grands moments.

« NOTRE GILLOU national... en a traversé, des tempêtes depuis six ans. Parmi lesquelles la mort de sa femme, Martine. Depuis quelques mois, il revient dans toutes les discussions avec l'Amicale des internationaux. Il a toujours aimé sa vie, la belle vie. Après André Buffière, qui s'en est allé il y a quelques semaines, on perd un autre géant de notre histoire. Une icône pour tous. Entre moi et lui, c'était quelque chose, une rivalité. Les médias aimaient grossir ça, comme les supporters, ça les stimulait. C'était comme Poulidor contre Anquetil ! Quand j'ai démarré avec Antibes, c'est vrai qu'il y a eu cette confrontation mythique en finale en 1970 où on a privé l'ASVEL d'Alain du titre. J'avais mis le dernier panier, et il m'avait poussé dans les tribunes. Cela n'a pas dû être un bon souvenir pour lui. Mais vous savez, au final, nos meilleurs amis d'aujourd'hui sont ceux avec qui on s'est mis les plus grosses tartes sur le terrain. Lui et moi, c'est ça. À Villeurbanne, il a été un élément majeur de nombreux des titres de la maison verte.

En tant que joueur, c'était un finisseur, un gagneur, qui n'avait peur de rien, et certainement pas d'aller se frotter aux grands dans la raquette, il avait un moteur dans le ventre, il n'était jamais essoufflé. Ce n'était pas "Schwarzy", physiquement, mais quand il avait un coup de gueule à faire passer, on l'entendait ! Il était capable d'être invisible tout un match, puis de poser sa main sur les cinq dernières minutes et de gagner à lui seul

Combien de paniers à la dernière seconde ? C'était aussi un fêtard, un vrai bon vivant.

En équipe de France, on en rigolait. Quand on débarquait, on nous demandait d'être à jeun. Mais lui était bien meilleur les lendemains de fêtes. Les diététiciens d'aujourd'hui n'auraient sans doute pas trop apprécié son mode de vie, mais ça passait. Et dès qu'on avait une soirée de libre, on savait que le lendemain, il mettrait trente points!

Courage à lui et ses proches. Je souhaite à Gillou qu'il fasse un beau voyage et repose enfin en paix. »

Y. O.

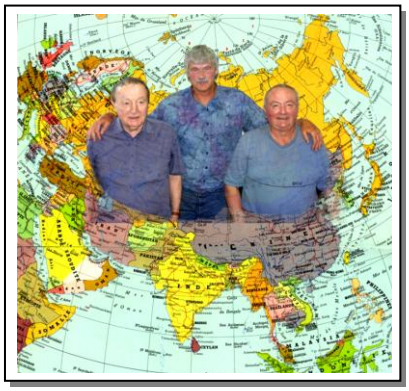
LE PROGRÈS

## « Ton N°4 à jamais dans nos cœurs »

C'est par ces mots que le club de Villeurbanne a exprimé hier soir sa profonde émotion et « sa très grande tristesse », après avoir appris le décès de celui qui construisit une grande partie de sa légende. Tout au long de la soirée les hommages se sont succédés.

C'est sur son compte Facebook que le président de l'Asvel,

**Tony Parker** a réagi. « Alain Gilles est parti trop tôt. Une légende du basket français et de l'Asvel vient de nous quitter. Toutes mes pensées vont à ses proches et à sa famille», a écrit la star du basket tricolore. Pour sa part, le mair e de Villeurbanne, Jean-Paul Bret (PS) a évoqué « un homme simple en dehors du basket et un personnage extraordinaire sur les parquets ». « Nous nous attendions à une telle issue depuis quelques temps », a-t-il dit. « Il était le basketteur le plus talentueux des années 1960 et 1970, le joueur le plus important de l'histoire de l'Asvel ». Secrétaire d'Etat aux Sports, **Thierry Braillard** s'est lui



exprimé sur son compte Twitter : «Alain Gilles nous a quittés, j'adresse mes condoléances à ses proches. Il était un grand nom du basket-ball ».

Sur Twitter toujours les réactions du monde du basket et plus largement de l'univers sportif ont été nombreuses. Ainsi, **Raymond Domenech**, ancien sélectionneur de l'équipe de France de football et ex-joueur de l'OL a tweeté : « Alain Gilles est décédé, un grand du basket disparaît. Que de souvenirs de notre époque lyonnaise commune se réveillent. »

**Boris Diaw** a lui aussi tenu à y rendre hommage à Alain Gilles par quelques mots : « Triste nouvelle pour le basket français mais hommage à une légende. Condoléances à sa famille ».

Le président de la Fédération française,

**Jean-Pierre Siutat** s'est lui aussi exprimé sur le réseau social : « J'apprends le décès d'Alain Gilles. Un des plus grands. Condoléances à sa famille et ses proches de la part du basket français ». L'ancien joueur de l'Asvel, Stephen Brun a lui évoqué le paradis des basketteurs : « André Buffiere et Alain Gilles vont faire souffrir Beaucoup de Monde en 2c2 là-haut.... #legende ». Le meneur de Limoges

**Léo Westermann** a

été plus sobre et a montré le respect pour ce que fut « Gillou » : « RIP Alain Gilles.. Grand Monsieur. » L'ancien dirigeant villeurbannais

**Antony Thiodet** a lui voulu remercier : « Merci Alain pour tout ce que tu nous (m') as apporté. Un génie du jeu doté d'une extraordinaire énergie de vie. Parti tellement trop tôt ! ».

L'avocat lyonnais

**Alain Jakubowicz**

s'est lui aussi exprimé : « C'est avec une immense tristesse que j'apprends la mort d'Alain Gilles. L'enfant de Villeurbanne que je fus est en deuil ». De son côté

**Nicolas Batum** aussi avait une pensée pour son aîné disparu et pour son talent : « Une légende vient de nous quitter. Mes hommages à Alain Gilles, meilleur basketteur français du XXe siècle. Condoléances à sa famille ». On retiendra encore les mots émus de l'actuel villeurbannais

**Edwin Jackson** qui a résumé sa tristesse dans le cadre des 140 signes de Twitter : « Triste d'apprendre la mort d'Alain Gilles lui qui m'a fait comprendre que l'amour du maillot n'avait pas de prix #legende #asvel ».

Le Monde **Alain Gilles** par Adrien Pécout

En France son surnom voulait tout dire : «Monsieur Basket ». Souvent présenté par ses pairs comme le meilleur basketteur français du XXème siècle, Alain Gilles s'est éteint le 18 novembre à l'âge de 69 ans, des suites d'une maladie, à Montpellier (Hérault). Bien avant l'avènement du professionnalisme, première grande vedette française de ce sport, il fut le précurseur qui ouvrit la voie à Tony Parker et ses coéquipiers. Reconnaissant, le champion d'Europe 2013 lui a rendu hommage sur les réseaux: *« Alain Gilles est parti trop tôt. Une légende du basket français et de l'Asvel vient de nous quitter. Toutes mes pensées vont à ses proches et à sa famille. »*

**Asvel?** Derrière cet acronyme se cache le club aujourd'hui le plus titré de France : l'Association sportive de Villeurbanne Eveil lyonnais, présidée par ce même Tony Parker. C'est dans ce faubourg de Lyon, qu'Alain Gilles a écrit son histoire (et par là même, celle de l'Asvel). C'est dans ce club qu'il a inscrit des points à ne plus savoir qu'en faire - 6 141 points pour être exact - entre 1965 et 1986, et qu'il a remporté ses huit championnats de France, palmarès ayant longtemps constitué le record national.

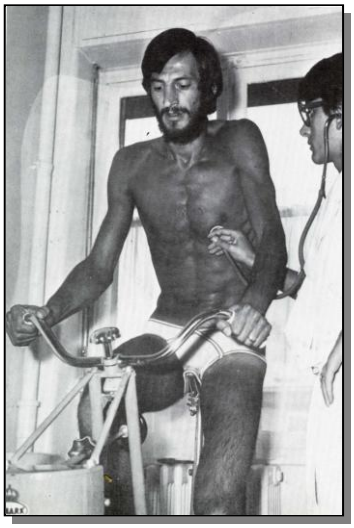
**D'un poste à l'autre**

Mais à la vérité, bien plus encore que son bilan comptable, l'ancien n°4 au gabarit filiforme laissera surtout à la postérité son style de jeu et sa vision du basket-ball. Avec lui, place au « basket total».

A sa manière, tantôt meneur de jeu, tantôt arrière, son 1,88 mètre lévitait au-dessus des parquets. *« Alain avait un jeu déstructuré, sur le terrain, il pouvait passer d'un poste à un autre, il mettait de la vitesse, il voulait apporter du spectacle, déjà à son époque »*, décrit Pierre Dao, qui fit sa connaissance à Roanne (Loire), où Alain Gilles est né le 5 mai 1945 et où ils vécurent tous deux leur enfance, avant de l'entraîner sur le tard en équipe de France. *C'était un artiste. Un Fanfan la Tulipe qui aimait briller, prendre des risques, réussir des tirs de loin au dernier moment. »*

A ses débuts, pourtant, tous les tirs se valaient. Autres temps, autres mœurs, la ligne distinguant les tirs à trois points de ceux à deux points n'a été généralisée qu'en 1984. Car Alain Gilles est d'une autre époque. Une époque où le public français n'avait pas encore succombé aux paillettes américaines de la NBA, richissime championnat où s'amuse désormais Tony Parker. Une époque où un basketteur, si performant fût-il, se devait d'avoir un « vrai » travail à côté du sport. Voire deux. En 1972, l'émission « Les coulisses de l'exploit » plongeait le téléspectateur dans le quotidien de « Gillou », ainsi que l'appelaient ses proches. Le virtuose du ballon orange gagne sa vie à la fois comme assistant de direction à la chaudronnerie de Raphaël de Barros, par ailleurs président de l'Asvel, et comme patron de bar.

**Longévité sportive**



Lors de ce reportage en immersion, une caméra filmera une scène de troisième mi-temps dans son établissement. Loin de mener une vie d'anachorète, Alain Gilles savait recevoir. Modèle de précocité comme de longévité sportive, il aura pu éprouver cet esprit de camaraderie durant près de trois décennies. Ses débuts, il les effectue à 15 ans seulement dans les rangs de la Chorale de Roanne face à... l'Asvel, ce rival régional où il dribblera ensuite jusqu'à ses 41 ans, alors en tant qu'entraîneur-joueur. Une institution qu'il ne voulut quitter pour rien au monde, pas même pour le prestigieux Real Madrid, où l'attendait la promesse d'un salaire plus substantiel.

Moralité, si Alain Gilles a survolé le championnat de France comme personne jusqu'alors, il n'a pas connu de consécration internationale. Ni avec l'Asvel, où il se hissa jusqu'en finale de la Coupe Saporta face aux Italiens de Pesaro, en 1983. Ni bien sûr lors de ses 160 matchs en équipe de France, qu'il intégra dès l'âge de 17 ans. *« Mais même après sa carrière de joueur, partout où l'on allait, les gens lui demandaient des autographes, des photos »*, se remémore Pierre Tavano, entraîneur adjoint de Strasbourg, qui a connu Alain Gilles lorsque celui-ci, reconverti, était entraîneur à Montpellier (1990-1993). « *Il était resté une icône du basket. »*.

# Les « Lauriers 2014» de l'O.S. de Villeurbanne

Vendredi 5 Décembre, a eu lieu ce que l'on peut appeler la fête du sport villeurbannais. Il s'agit de la cérémonie de remise des lauriers villeurbannais, sa 24ème édition, qui sera organisé au village des VIP de l'Astroballe. Près de 500 participants étaient venus afin d'acclamer les sportifs villeurbannais

Les candidats seront choisis parmi 5 nominés, en direct et par boitier électronique, dans 8 catégories différentes :

-Espoir féminin (-18) : Ena Katic (Sambo).

-Espoir masculin (-18) : Sofiane Berrabah (Gym artistique).

-Vétéran (+50): Jacqueline Barbier (Cyclotourisme).

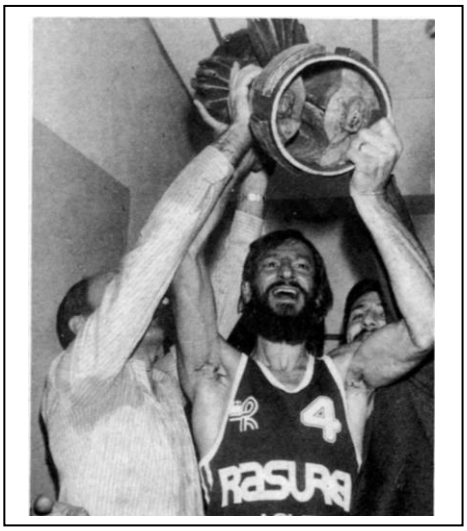
**-Equipe : ASV Basket-ball féminin.**

-Club: Spéléo Club

-Entraîneur /Coach: Hichem Ladaycia(ASVEL foot)

-Sportive: Khoudjédiata N'Diaye (Athlétisme).

-Sportif : Rémy Guyon(foot handisport).



Une pensée émue sera adressée à **un absent : Alain Gilles** avec la projection d'un film de 2 minutes en noir et blanc présentant sa carrière.

Le maire de Villeurbanne JP Bret ainsi que les personnalités de l'OSV, se féliciteront de cette formule qui enthousiasma la plupart des participants. La soirée s'est poursuivie avec un apéritif dinatoire dans une ambiance brésilienne.

# Parlez-moi de lui !

**Gilbert-Luc Devinaz**
Adjoint au maire de Villeurbanne –
Conseiller général du Rhône canton Nord de Villeurbanne

*« Mesdames, Messieurs,*

*Nous sommes réunis aujourd'hui pour rendre hommage à « Monsieur Basket », Alain Gilles, un homme dont le parcours rejoint l'Histoire de Villeurbanne. Au nom de son maire, Jean-Paul Bret et de l'ensemble des élus de notre cité, je présente à ses amis, sa famille, ses fils, Grégory, Emmanuel, Stéphane et à sa maman, Camille, nos sincères condoléances.*

*Alain Gilles. C'est tout à la fois une légende et un précurseur du basket français qui nous a quittés.*

*C'est un honneur tout autant qu'une immense douleur que d'être présent parmi vous pour m'associer, pour rendre hommage à un homme qui a porté si haut les couleurs vertes de l'ASVEL. Quelques semaines, après André Buffière, le basket français perd une autre de ses légendes, le plus grand joueur du XXème siècle, chevalier de la légion d'honneur et du mérite national.*
*L'ASVEL restera à jamais son club de cœur et cet attachement réciproque est bien plus fort que l'énumération, pourtant impressionnante, du palmarès d'Alain Gilles : 24 saisons au club comme joueur puis comme entraineur, 8 titres de champion de France, 2 fois vainqueur de la coupe de France, 6 141 points marqués, 177 sélections en équipe de France.*
*Alain Gilles, c'est avant tout le souvenir des soirées magiques au chaudron vert, cette salle enfiévrée de la Maison des Sports. Comme ce match de 1966 où il arrache sur son dernier tir le premier titre de sa carrière en championnat de France. Plus que les chiffres, nous nous souviendrons tous de sa vitesse, de son endurance, de son adresse diabolique, de sa vista pour aller défier les grands dans la raquette, de son intelligence de jeu.*
*Ces qualités, il les mit au service de la Chorale de Roanne, son club formateur, puis au service de l'ASVEL à qui il resta fidèle pendant 20 ans malgré les convoitises des plus grands d'Europe. C'est aussi cette fidélité, à laquelle les Villeurbannais que je rencontre, rendent hommage depuis la semaine dernière.*
*Dans les années 60 et 70, Alain Gilles est devenue la première grande star du basket français, celui que tout le monde reconnait, celui que tout le monde adulait, à Villeurbanne et ailleurs. Et pourtant, il a su rester simple dans un monde sportif, bien éloigné du star-system et des dollars d'aujourd'hui.*
*D'ailleurs, s'il n'avait qu'un message à faire passer aux sportifs d'aujourd'hui et particulièrement les plus jeunes, c'était bien celui de préparer l'avenir, d'anticiper la fin de carrière de sportif ; ce qu'a su faire Alain Gilles.*
*Alain Gilles, c'est aussi un homme engagé dans la cité en devenant élu de sa commune. J'ai eu des échanges avec lui à ce sujet. D'abord avant qu'il prenne une décision réfléchie de figurer sur une liste puis après d'adjoint à adjoint. Ces simples échanges m'ont beaucoup touché.*

*Cette simplicité caractérisera à tout jamais l'homme tout autant que sa fidélité à son club de toujours. A l'heure, où l'ASVEL affirme de nouvelles ambitions, c'est une voix écoutée et respectée de ce club qui va nous manquer, qui nous manque déjà.*

*Villeurbanne est en deuil.*

*Début 2015, avec la grande famille de l'ASVEL, du basket, à la maison des sports, Villeurbanne rendra hommage, comme il se doit, à Gillou. »*

Montpellier le 25 novembre 2014

Gilbert-Luc Devinaz

## Gaëtan Müller Président délégué de l'ASVEL Basket

*Après le décès début octobre d'André Buffière, légende du club et du basket Français, c'est tristement que l'ASVEL Basket a appris celui d'Alain Gilles. Gaëtan Müller s'est exprimé lors des funérailles d'Alain pour assurer à sa famille que la direction de l'ASVEL basket était très consciente de l'héritage exceptionnel qu'il laissait au club et au basket français tout entier et exprimait la volonté du club d'être fidèle aux valeurs de générosité et d'engagement qu'Alain incarnait.*

*« Nous souhaitons rendre hommage aux plus grand personnages de leur histoire et nous ferons tout ce qu'il est nécessaire »,*

Après le clip hommage réalisé en l'honneur d'Alain Gilles, le maillot noir porté par les joueurs contre Artland, la LNB a autorisé l'ASVEL à porter son surnom, « Gillou » tout au long de la saison, à hauteur de l'épaule gauche de son maillot domicile. Une preuve de plus, s'il en faut, que « Monsieur Basket » a laissé une trace indélébile dans tous les esprits du basket français.

## Gilles Moretton ex PDG du Club ASVEL Basket rend Hommage à Alain Gilles

*Une douleur énorme.*
*J'ai l'impression d'avoir perdu un grand frère.*
*J'aimais et je respectais l'homme, son génie, sa simplicité, son humilité, sa convivialité et sa philosophie de vie.*
*Une chanson disait : « C'est quand on se sépare qu'on s'aperçoit qu'on s'aime. »*
*J'aurai tellement aimé, quand il est revenu à l'Asvel à mes côtés, qu'il prenne un rôle actif dans le club. Ce rôle c'est lui seul qui l'aurait déterminé en fonction de son envie et de ses aspirations. Alain était comme tous les génies.Un électron libre, il ressentait le basket comme nous on respire.*

*Je ne suis pas certain que le basket moderne ait eu toute son adhésion. Lui voyait le basket avec une dimension humaine très forte et ou la communion avec la ville de Villeurbanne était totale.*
*Il fait partie à jamais des murs, des rues de l'âme de Villeurbanne.*
*J'espère que l'on sera capable de lui rendre l'hommage qu'il mérite.*

*Adieu Monsieur Basket.*

*Gilles Moretton*
Le 28/11/14

## Jacques Caballé : ami et Joueur de l'ASVEL -

Morceau d'histoire de l'ASVEL

1963 L'équipe n'a jamais été aussi mal classée de son histoire.
Arrivée du président De BARROS.
Par ses décisions judicieuse, il reprend le titre de champion de France dès la première saison 63 / 64.
L'année suivante, il échoue de justesse au championnat mais gagne la coupe. 65 Conscient qu'il est plus difficile de rester au plus au niveau que de l'atteindre, il s'attache les services de l'attaquant N°1 qui n'a que 20 ans Alain.
Il retrouve le titre dès 66, s'il n'a que la coupe en 67, il remportera le championnat en 68 et 69.
64 à 69 soit 6 saisons consécutives titrées
70 sera la déception, pas de trophée à poser sur le bureau.
Il prend une décision suicidaire, il confie l'entraînement à un môme sans autre formation que d'avoir écouté Vacheresse et Bubu, et lui fixe comme objectif le regain du titre. Alain devient **entraîneur pour la première fois à 25 ans** .
De l'avis de tous les spécialistes la chose est impossible C'est du jamais vu dans aucun sport collectif IMPOSSIBLE mais IL L'A FAIT.....et deux années consécutives.
Ne pouvant être à la fois sur le terrain et sur la touche , la direction de l'équipe pendant les matches est confiée à un ancien joueur chargé de tirer le maximum des enseignements reçus pendant la semaine .
Ces titres d'entraîneur 1971 et 1972 n'apparaissent dans aucun "palmarès "

## Stéphane Ostrowski : International – Limoges – Pau …

« Alain Gilles fait partie des personnalités qui ont marquées plusieurs générations de basketteurs. J'en fais partie. Il avait cette grâce lorsqu'il évoluait sur un parquet qui le classait à part. Les italiens dont j'ai des origines appellent ces gens-là des « *fuoriclasse* ». Alain était un surdoué. Il a tout gagné avec son club de cœur l'Asvel, il a été déterminant dans tous ces succès sans pour autant lui faire perdre ses qualités de simplicité, d'accessibilité que les gens appréciaient par-dessus tout. N'est-ce pas ceci qui est encore plus admirable de la part d'un champion de son niveau ? »

## La Chorale de Roanne & l'ASVEL sont en deuil !

*Gillou nous a quittés !*
*Je l'ai cotoyé à Carnot à Roanne dans les années 60, je l'ai retrouvé dans les années 80 à l'ASVEL grâce à Michel Le Ray et Roger Petelat !*
*C'était vraiment " Monsieur BASKET "*
*tu nous nous manque déjà, au revoir GILLOU !*
André Souvré

*Dans l'attente de vous retrouver de manière plus festive, nous vous présentons nos plus sincères condoléances.*
*Très sincèrement à vous tous,*

## Jeanne d'Arc de Vichy

*Chers Amis Anciens de l'ASVEL,*

*Comme beaucoup j'apprends le décès de l'Ami Alain avec beaucoup de peine, même si je savais les grandes difficultés de santé qui étaient les siennes.*
*En plus du joueur d'exception qu'il fût, Gillou était un homme tellement agréable que j'avais un infini plaisir à le rencontrer.*
*Je tiens donc à vous assurer de tout mon soutien moral pour le moment difficile que va vivre votre Association.*
*Vous voudrez bien transmettre toutes mes condoléances aux membres de sa famille.*

*Très amicalement*
*Paul Besson*

Alain Gilles à Matignon reçu par Jacques Chirac et Pierre Mazeaud en compagnie de Bernard Thévenet et Daniel Morelon

# Les « Anciens de l'Asvel » ont animé leur matinée boudin,tout en pensant à « Gillou »

Texte Yves Billy

Samedi matin, l'Amicale des «Anciens de l'Asvel-basket» avait convié les adhérents ainsi que les parents et amis à se retrouver pour sa traditionnelle « matinée boudin » annuelle en bordure de l'avenue Henri-Barbusse.

Toute la matinée, les visiteurs ont été nombreux à s'arrêter sur le stand mis en place par les bénévoles de l'Amicale autour de Michel Le Ray, le président, et toute son équipe. Cette matinée est d'ailleurs, chaque année, l'occasion pour les Villeurbannais de croiser ceux qui ont permis à beaucoup de conserver de bien beaux souvenirs. L'Asvel est un club phare du basket français depuis 1949, année du premier des 17 titres de champion de France remportés.

Samedi, les passants ont eu, également, l'occasion de rendre un hommage à Alain Gilles, figure emblématique du basket villeurbannais, disparu, il y a quelques jours (le 18 novembre) d'un cancer. Une urne pour remettre des dons au profit de la recherche contre le cancer avait d'ailleurs été installée

## Adieu Gillou, on t'aimait bien tu sais!...

Air de « Adieu l'Emile » de J.Brel
entendu lors de la cérémonie de Montpellier

Imprimé par Cop'Idem -
1191 Route Nationale - 01120 La Boisse
info@copidem.fr

**ANCIENS DE L'ASVEL BASKET**

**Président** Michel Le Ray

REVUE
TOUJOURS VERTS !

**Directeur de publication**
Albert Demeyer

**Rédaction** :
Robert Dumas

**SIEGE :**
243 cours Emile Zola
69100 VILLEURBANNE
Tél : 04 78 84 78 78

e-mail : anciens.asvel@club-internet.fr